

Petite histoire anthropologique de l'écriture dite alphabétique

Formation Psychanalyse anthropologique 2022 - 2024

Nathalie Legay

orthophoniste

« L'écriture exige un agencement propice, qui implique la convocation des invisibles. Il s'agit de se rendre disponible à une parole qui scintille à l'intérieur du langage ; d'être en état de l'accueillir afin qu'à travers elle se déploie une ouverture nouvelle. (.....) ce qui est en jeu, c'est la vérité. Sinon, pourquoi écrire ? »¹

¹ Yannick Haenel Diane et actéon le désir d'écrire Hermann 2020 préface p5

INTRODUCTION

Qu'est-ce que l'écriture ?

Le dictionnaire Larousse définit l'écriture comme la « *Représentation de la parole et de la pensée par des signes graphiques conventionnels.* » ou comme « *Système de signes graphiques servant à noter un message oral afin de pouvoir le conserver et/ou le transmettre.* » L'écrit ne serait qu'une représentation par signes du langage parlé.

Pour Clarisse Herrenschmidt, archéologue, historienne de l'antiquité, philologue et linguiste française, « *Ecrire, c'est transférer, faire passer la parole orale ou intérieure, la langue en sa forme matérialisée et sans énoncé, la pensée floue ou des bagages mémoriels, à la fixité des signes graphiques. Ce transfert constitue une transformation qui ne se fait pas au hasard mais selon au moins deux axes : la culture, linguistique, technique et politique, dont les membres couchent leur langue sur un support palpable, et la période où ils le font, qui prolonge les temps où leur écriture fut créée et ceux où elle se déploya.* »².

Comme on peut déjà le constater, les définitions proposées restent incomplètes alors même qu'elles peuvent sembler complexes à cerner. C'est pourquoi en tentant d'approcher comment nous nous approprions l'écriture, j'ai limité cette étude à notre système « alphabétique ».

J'ai repris les études d'Emilia Ferreiro avec comme préalable les définitions linguistiques de l'époque, puis comme elle l'avait fait avant moi sans toutefois le mentionner plus avant, j'ai plongé dans l'histoire au fil des millénaires, tentant de retracer les étapes les étapes qui ont mené à notre système alphabétique.

Je me suis également intéressée aux préalables psychiques nécessaires à l'acte d'écrire, via le mythe grec d'abord et l'apport de la psychanalyse ensuite.

J'espère ainsi pouvoir répondre aux questions :

Comment accède-t-on à l'écriture ? A-t-elle une place particulière pour nous outre les aspects mémoriels, culturels, d'étude du langage et techniques déjà largement renseignés dans la littérature?

Comment accède-t-on à l'écriture ? A-t-elle une place particulière pour nous outre les aspects mémoriels, culturels, d'étude du langage et techniques déjà largement renseignés dans la littérature?

Voir annexe 1

² Clarisse Herrenschmidt, Les trois écritures langue, nombre, code, éditions Gallimard 2007, p11

LEXIQUE DES TERMES

- Phonème : élément minimal sonore perceptible (définition pourtant encore approximative concernant les sons consonantiques)
- Parole : terme générique représentant un énoncé émis par un sujet
- Langue : « système anonyme fait de signes qui se combinent d'après des lois spécifiques, et comme tel ne peut se réaliser dans le parlé d'aucun sujet, mais n'existe parfaitement que dans la masse »³, définition logocentriste la plus reconnue avant les années 70
- Linguistique : « science qui a pour objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même. »⁴
- Norme : ensemble de principes, de codes, de règles, de procédures servant de référence à une communauté
- Sa ou signifiant : image acoustique d'un signe ou représentation mentale de la forme du signe
- Sé ou signifié : représentation mentale du concept contenu dans le signe ou référent
- Signe : signifiant et signifié sont les deux faces d'un même signe (Ferdinand de Saussure, école structuraliste)

³ Julia Kristéva *Le langage cet inconnu* Poche 1981

⁴ Julia Kristéva *Le langage cet inconnu* Poche 1981

DEFINITIONS LINGUISTIQUES CONTEMPORAINES AUX TRAVAUX D'EMILIA FERREIRO

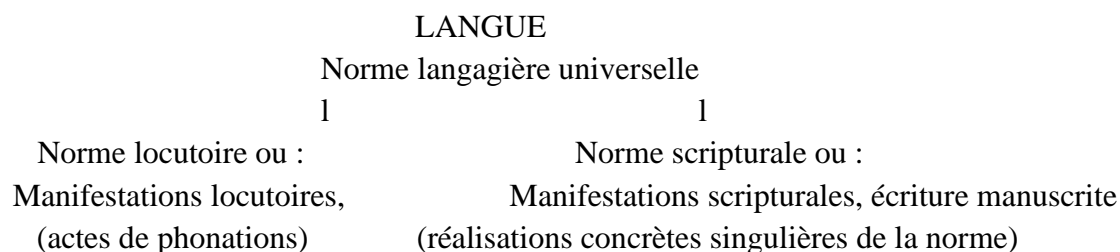
Ferdinand De Saussure définit la linguistique comme l'étude de la langue, la langue étant pensée, organisée dans la matière phonique ; la langue étant un système de signes. L'écriture, si elle rend visible la langue, si elle la figure, « en est étrangère ». « Langue et écriture sont deux systèmes de signes distincts ; l'unique raison du second est de représenter le premier. Le mot écrit n'est que l'image du mot, sa photographie. »⁵

Ainsi, sa définition se base essentiellement sur les éléments graphiques puisqu'elle s'établit ainsi :

- Il s'agit de signes arbitraires : aucun rapport lettre/ son.
- Concernant chaque lettre, existent des variations inter individuelles.
- « La forme du signe n'a d'importance que dans les limites du système ».
- Le moyen de production n'a pas d'importance⁶

Initié par Ferdinand de Saussure, M Van Berchem écrit : (lettre à du 17 décembre 1919), le terme de graphème désigne la ou les lettres traduisant un phonème (élément minimal sonore perceptible), la lettre devenant un élément de l'alphabet. Ferdinand de Saussure sépare donc la langue de l'écriture, subordonne la seconde à la première même s'il l'envisage en tant que système ce qui permettra une suite à sa réflexion.

Faisant suite à Saussure et Artymovic, Josph Vachek propose le schéma suivant :



Un passage peut être effectué dans les deux sens entre les deux normes sans que n'existe une analogie. Elles sont coordonnées. C'est la somme des deux normes (soit la langue comme appartenant à une communauté langagière) qui offrent, aux membres de la communauté langagière concernée, les moyens de se « situer d'une manière ou d'une autre face à un état de choses quel qu'il soit ».⁷

La langue n'est pas universelle. Elle dispose d'une substance locutoire ou scripturale et d'une forme définie par les relations mutuelles de ses éléments constituants et par le signe linguistique tel que défini par Saussure (Sa/ Sé).

⁵ Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, Grande bibliothèque Payot 1997 p 45

⁶ Ferdinand de Saussure opus cité, p164

⁷ J Vachek trad. P Caussat Introduction au problème de la langue écrite. Art Contribution

https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1985_num_12_1_1019?fbclid=IwAR1Xj4YNJmUde36mygadSpF6kX876stY09YrTZ8-d0cTzsa5K-a7H-h89GY p11à 23 citation p 19

« L'écriture n'est qu'un terme technique appliqué à une liste de signes graphiques pouvant être employés pour la notation de manifestations écrites » et l'orthographe réalise un pont entre langue écrite et parlée. La langue écrite est une norme, un système de moyens graphiques reconnu par une communauté.⁸ L'écriture, intégrée dans la norme scripturale, se réduit ici à l'alphabet.

Émile Benveniste envisage l'écriture comme un système sémiotique particulier (le principe signifiant/ signifié devient graphème/ phonème) et en cela, il l'extrait de la parole (et de l'alphabet telle que la conçoit Saussure). Elle apparaît comme une abstraction de haut niveau qui, malgré de nombreuses pertes (par rapport à l'oral, comme la gestuelle, la relation, l'intonation...) permet à une image de se substituer à la parole, conversion de la pensée en une forme intelligible pour d'autres. En cela, il conçoit la possibilité d'une pensée « iconique » et pas exclusivement phonique.

La langue, pour lui, est hors système sémiotique, notamment parce qu'aucun système de ce type ne peut se prendre lui-même comme objet ni se décrire en ses propres termes.

La signification, dans la langue est organisée à deux niveaux :

- Chaque signe a une signification déjà incluse (Sa/ Sé)

- Les unités sont assemblées et ne fonctionnent qu'ensemble => second mode de signification

Plus une écriture s'alphabétise, plus elle s'assujettit à la langue et plus elle permet à la langue de se sémiotiser.⁹ D'alphabet, l'écriture devient graphème tout en ouvrant une porte sur l'iconique.

Voir annexe 2

⁸ J. Vachek art cité p11 à 23 citation p 12

⁹ Emile Benveniste dernières leçons collège de France 1968-69 hautes études EHESS Gallimard seuil 2012 principalement leçons 8 à 15

LES RECHERCHES D'EMILIA FERREIRO

Emilia Ferreiro (née en 1937) psychologue formée en Argentine, dans les années 70, tente de formaliser l'activité cognitive de l'enfant dans sa découverte de la langue écrite. Son approche est constructiviste dans la lignée de celle de Piaget.

Elle écrit : « *J'ai toujours essayé de cerner les idées que les enfants élaborent à propos de l'écrit en tant qu'objet socio culturel. Car l'écrit n'existe que dans la culture* »¹⁰. Voici le résumé de son approche qui, par l'analyse de la construction permet d'approcher ce qu'est l'écriture (au moins son apprentissage) et de la dissocier de la lecture.

Parmi les lieux où se sont déroulées les expériences, il y a le Mexique. « *Le Mexique m'a donné la possibilité de travailler avec des populations qui m'intéressaient au premier chef : des enfants de populations marginalisées, privées de contact quotidien avec l'écrit ; des adultes analphabètes ; des groupes sociaux pour lesquels la scolarisation est loin de garantir l'alphabétisation et des enfants indigènes qui parlent des langues antérieures à la conquête, des langues qui ont eu une tradition écrite qui a été perdue (langue maya) mais aussi des langues sans tradition d'écriture.* »¹¹

Dans l'écriture et la lettre, elle présente une synthèse des travaux de recherche ayant eu lieu en Argentine, en Suisse, au Mexique, au Brésil, en Italie, en Israël, aux Etats- Unis. Les recherches ont pu être longitudinales (intervalles de 3 à 5 ans et de 4 à 6 ans) et transversales (avec des enfants entre 4 et 9 ans). Il s'agit de mettre en correspondance des mots écrits et des images ou d'écrire sous dictée (des items non enseignés), le prénom des enfants peut également être utilisé¹².

L'analyse des productions et l'entretien clinique qui l'accompagne permettent d'approcher le travail cognitif fourni par l'apprenant devant cette tâche et renseigne sur ses représentations du système d'écriture.

« *Ce que j'ai essayé de cerner de près, ce sont les idées que les enfants élaborent au fur et à mesure qu'ils se familiarisent avec l'écrit et avec les activités sociales que l'écrit suscite autour d'eux. J'ai appelé conceptualisation les constructions mentales faites avec les enfants. Bien entendu, les conceptualisations ne sont pas directement observables : c'est l'analyse détaillée de ce que les enfants font avec l'écrit qui nous autorise à parler de leurs idées. Malgré des différences individuelles considérables, l'acquisition de la langue écrite en tant qu'objet conceptuel (je tiens à le souligner fortement) progresse à travers des étapes bien ordonnées.* »¹³ Ainsi, l'enfant émet des hypothèses, des conceptualisations et lorsque ces dernières ne correspondent pas aux propriétés de l'objet, il en construit de nouvelles.

¹⁰ Emilia Ferreiro Culture écrite et éducation Retz 2001 p 5

¹¹ Emilia Ferreiro, opus cité, p 103

¹² Emilia Ferreiro L'écriture avant la lettre Hachette éducation 2000 p 14

¹³ Emilia Ferreiro Culture écrite et éducation Retz 2001 p 5

Ses recherches initiales, ainsi que celles qui ont suivi (elle a inspiré de nombreuses expériences dans des pays différents mais utilisant des écritures alphabétiques), ont abouti dans les années 2000 à un modèle qui s'étend sur trois périodes :

1 - Première période : l'enfant cherche des caractères distinctifs entre « marques graphiques figuratives et marques graphiques non figuratives »¹⁴ Il essaie de différencier le dessin de l'écriture et utilise des ronds, des boucles ou des traits qui ont fonction de lettres.

Au départ, ces « lettres » sont des objets du monde avec un nom mais elles ne représentent pas d'objet en dehors d'elle- mêmes ; elles ne sont pas des substituts, ne veulent rien dire, l'enfant ne peut pas les lire, l'enfant ne peut pas se lire.

Exemple cité par Emilia Ferrero :

« Victor utilise à partir de 3 ans et 10 mois la dénomination « lettres ». Les textes, y compris ceux composés par lui sont des lettres. La question est : « qu'est-ce que ça dit ici ? (ou des questions équivalentes) est toujours suivi de la même réponse : « lettres ». La situation se maintient sans modification à 4 ; 2² ce qui signifie 4 ans et 2 mois.

Puis, ces « lettres » disent quelque chose mais uniquement à proximité de l'objet.

À 4 ; 5 (4 ans et demi), les textes sans image continuent à être nommés « des lettres » au sens strict du terme mais dès qu'il y a une image à proximité il y a un changement.

Dialogue rapportée par Emilia Ferreiro

- Qu'est-ce que s'est ? (L'expérimentateur montrant l'image d'une guitare)
- Une guitare
- Qu'est-ce qu'on a mis ici (l'expérimentateur montrant e texte en dessous)
- Pour la guitare
- Ça dit quoi ?
- Guitare
- Qu'est-ce que s'est ? (image d'une chaise)
- Une chaise
- Et ceci (texte en dessous)
- Pour la chaise
- Ça dit quoi ?
- Chaise

Quand Victor a 5 ;1 (5ans et un mois) nous lui présentons l'image d'une poupée et une série de cartes avec des textes en le priant de chercher la carte « qui va bien avec la poupée). Victor en prend une quelconque sans choisir.

- Qu'est-ce que s'est ? (L'expérimentateur montrant les lettres et la carte)
- Des lettres pour la poupée.
- Lis-ça ! (Victor fait une série de petits ronds à côté du dessin de la poupée).
- Qu'est-ce qu tu as fait ?

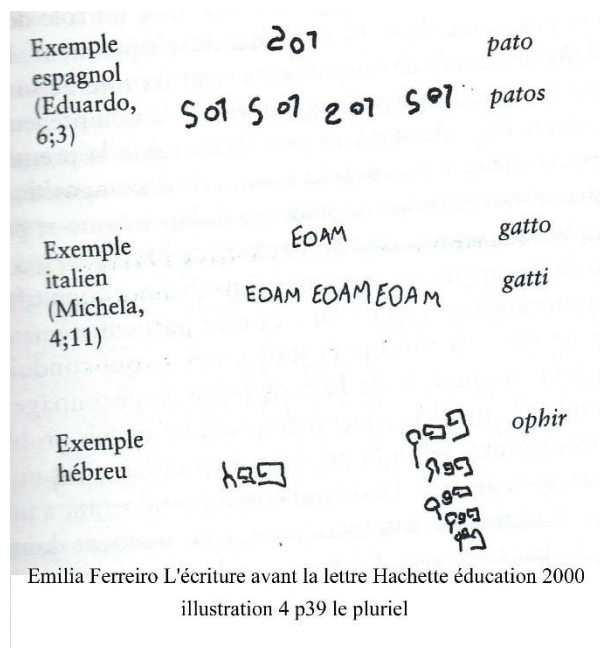
¹⁴ Emilia Ferreiro L'écriture avant la lettre, Hachette éducation, 2000 p16

- Pour la poupée
- Qu'est-ce que tu as fait pour la poupée ?
- Des lettres
- Elles vont dire quoi
- Poupée¹⁵

La même succession de lettres peut dire des noms différents selon la relation établie entre objet et image, en fonction de l'emplacement du texte et de l'objet référent. C'est le début de la représentation et elle pose problème : si les lettres sont des objets substitués, alors elles ont un « sens » et pour connaître ce sens, il faut le mettre en relation avec un autre système.

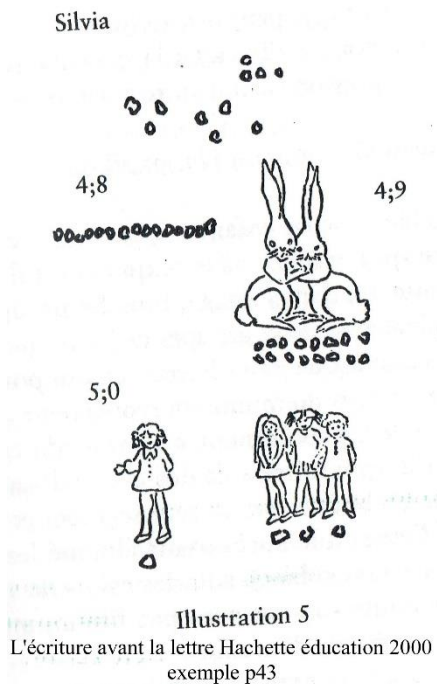
2 - Deuxième période:

L'enfant construit des modes de différenciation entre ses enchaînements de lettres en jouant sur deux axes de différenciation, l'un qualitatif, l'autre quantitatif. Les noms des objets reprennent certaines de leurs qualités ; plus de lettres, par exemple, seront utilisées pour les objets plus grands, plus lourds, plus gros, plus nombreux, plus âgés.



La correspondance terme à terme coïncide avec le moment de la constitution des « lettres » en tant que substitués d'objets. Cette étape précède le contrôle de la quantité avec une exigence de quantité minimale.

¹⁵ Emilia Ferreiro, opus cité p 19



3 - Troisième période :

Phonétisation de l'écriture qui culmine à la période alphabétique.

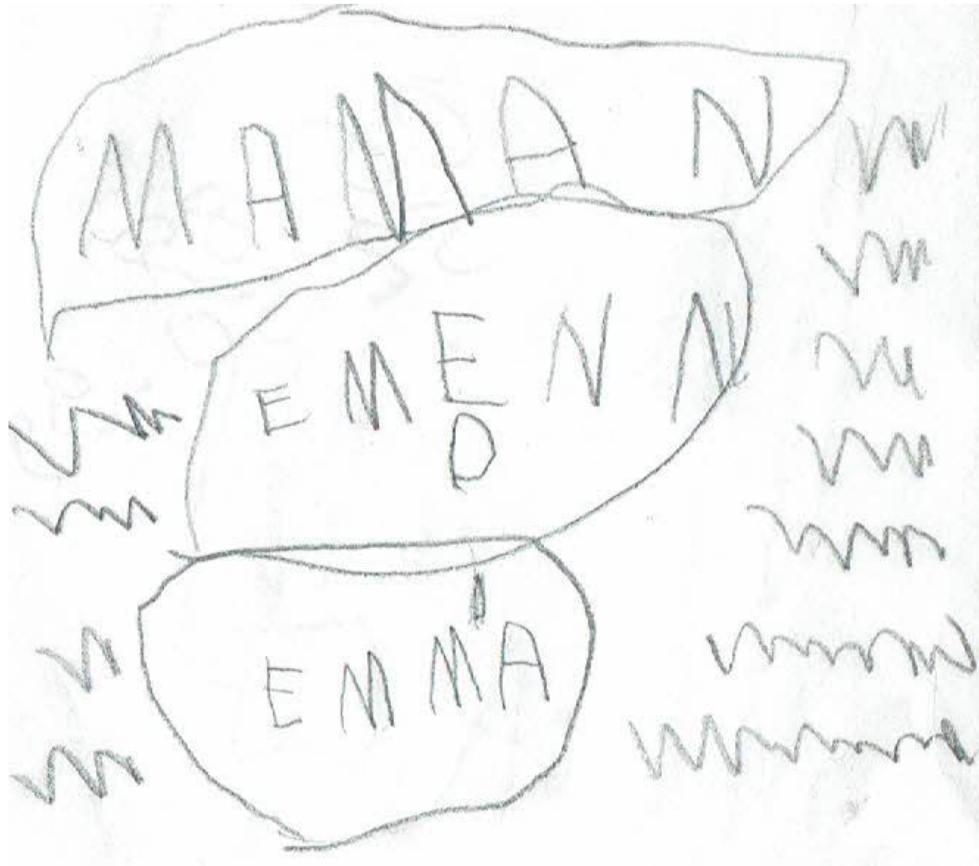
En Français, il n'existe pas, à proprement parlé de période syllabique mais une tentative de découper le mot en unités plus larges que le phonème contrairement à d'autres langues où une importante fréquence de mots bi et trisyllabiques est observée.

Pour Emilia Ferreiro, l'hypothèse la plus probable serait que deux voies indépendantes de travail sur la syllabe se rejoindraient (oral + compréhension de la logique de l'écrit)¹⁶. Emilia Ferreiro souligne, dans les difficultés auxquelles elle a dû faire face, l'absence de travaux probants concernant l'écriture et son recours à l'histoire comme support de sa recherche : « Seule la littérature historique nous a permis de penser les problèmes autrement. Nous avons réalisé alors que nous ne pourrions jamais comprendre le développement de l'enfant en partant d'hypothèses que nous formulions en tant qu'usagers du système alphabétique. Il fallait nous débarrasser des présupposés de l'adulte alphabétisé (si l'on m'accorde la redondance).»¹⁷

¹⁶ Emilia Ferreiro, Opus cité p 40

¹⁷ Emilia Ferreiro, Culture écrite et éducation, Retz, 2001 p35

Ma fille Emma, de 3 ans, à l'époque, apprend à écrire les noms des proches à l'école. Elle sait écrire Ewenn, elle maîtrise les gestes permettant de tracer le W (en témoignent les simulacres d'écriture à côté des prénoms) et pourtant nous lisons EMENN => mauvaise orientation de lettre partiellement due à l'astigmatisme, aux difficultés d'orientation dans un espace 2D normales à cet âge mais surtout renforcé par le fait qu'Emma et Ewenn sont jumeaux.



On constate que le mot est écrit à proximité du prénom traditionnel, sous la forme d'un « rond », plus gros que pour elle-même. Le prénom tel qu'enseigné est un objet pour elle, pour sa mère, pour son frère. Pour chacun des enfants, il y a correspondance terme à terme ; pour ma fille, les simulacres d'écriture qui entourent les productions témoignent de son intérêt et de ses interrogations. Elle entre dans la seconde période. Je peux même ajouter qu'elle intègre à sa construction d'autres éléments plus psychanalytiques comme sa difficulté à l'époque à se séparer de son jumeau (chevauchement des cercles entourant les noms).

L'inadéquation entre ce qui est proposé en milieu scolaire (le prénom en tant que représentation de la personne) et son propre cheminement n'est pas une entrave à son développement. C'est un apprentissage strictement graphique, de « maîtrise du geste ».

Voir annexe 3

PLONGEON DANS LE PASSE

Grâce aux travaux d'André Leroi- Gourhan¹⁸, on peut désormais affirmer que des distinctions figuratif- non figuratif existent, par exemple, dans la grotte de Lascaux (environ – 21000) autrement dit entre des dessins et des signes graphiques organisés dans l'espace ; si nous n'avons pas accès au sens de tous, la fréquence, la constance de forme et la récurrence de ces derniers laissent penser qu'ils signifient quelque chose qui globalement nous échappe.

Denise Schmandt-Besserat établit que « le système des jetons est le précurseur immédiat de l'écriture cunéiforme »¹⁹ souvent présenté comme le premier système d'écriture connu au monde. Elle apporte des preuves de l'origine des tablettes d'argile au travers de l'évolution des jetons. Ces derniers, présent dès 8000 ans avant J-C, sont utilisés pour comptabiliser les produits de l'agriculture (début de société hiérarchisée) et connaissent une apogée avec l'avènement de l'Etat. Entre le VII^e et le début du IV^e siècle avant J-C, il s'agit de communautés agricoles ; au IV^e millénaire, Denise Schmandt-Besserat note l'assemblage de jetons complexes, les marques incisées déjà présentes au VIII^e siècle deviennent plus importantes (existence d'une bureaucratie en Mésopotamie). D'abord isolés, percés pour être reliés par un cordon scellé, enfermés dans des enveloppes d'argile, les jetons furent ensuite transcrits sur des tablettes d'argile (imprimés ou incisés). Ce premier système perdurera pendant 5000 ans au cours de la Préhistoire.

Ces signes représentent à la fois un objet et une quantité (le jeton nommé disque lenticulaire représente un troupeau de moutons vraisemblablement 10)²⁰ et c'est pourquoi le terme de pictogramme, employé par l'auteure, me gêne; les signes ne sont pas tous immédiatement décodables pour qui ne maîtrise pas le système et ils font appel à deux notions (matière et quantité même si cette dernière reste approximative) ; il s'agit plus de signe-idées traduisibles sans passage par la parole.

On peut également citer l'article de Adolf Leo Oppenheim, professeur à l'université de Chicago, qui trouva la clé permettant de comprendre les jetons du deuxième millénaire av-J-C.

Il s'est appuyé sur l'écriture d'une tablette trouvée dans les années 20 sur le site de Nuzi en Irak.

Voici l'inscription cunéiforme décryptée :

Jetons représentant du petit bétail :

21 brebis qui ont déjà procréé

6 agneaux femelles

8 béliers adultes

4 agneaux

6 chèvres qui ont déjà procréé

1 bouc

¹⁸ André Leroi-Gourhan, L'art pariétal langage de la préhistoire, ed. L'homme des origines Jérôme Millon 2009

¹⁹ Denise Schmandt-Besserat, La genèse de l'écriture, L'âne d'or, les Belles Lettres 2022 p28

²⁰ Denise Schmandt-Besserat, opus cité p 138

3 chevrettes²¹

L'écriture, à l'origine de notre alphabet, « naît » donc vers 3300 avant notre ère. Elle s'inscrit dans un contexte de développement urbain et de complexité croissante d'un ordre social. Ainsi, à Uruk (Basse Mésopotamie), ont été trouvées des milliers de tablettes d'argile représentant les archives du temple du ciel, également centre administratif. L'écriture fut employée, au début, pour la tenue des livres : nomenclature de fonctions et de titres.

Les premières tablettes comportent des mots sans relation entre eux. Des signes symbolisant des personnes (métier, nom), des animaux, des objets ou des marchandises. Les signes ont été répertoriés, les tracés sont constants et normalisés²².

Ces premiers signes se rapprochent ou ont valeur de mot. Ils s'approchent de l'essence de la langue : ils désignent des possessions, des fonctions et le nom du détenteur. Être, c'est avoir. Peu à peu les scribes introduisent des éléments phonétiques proches de la syllabe, des signes classificateurs muets destinés à faciliter l'interprétation et le contenu des textes s'enrichit. L'exposé qui suit ne fera référence qu'aux références directes avec notre alphabet avec une exception pour l'akkadien dont les mécanismes sont assez explicites de ce que tente l'homme dans sa construction toujours en devenir de l'écriture.

L'akkadien, langue orientale, développe l'usage de valeurs syllabiques de signes vers 2330 av J-C. Toutefois la traduction phonétique reste approximative. Ainsi, « *rugummûm* » s'écrit *ru-gu-um-mu-um* alors que les scribes auraient pu inscrire *ru-gum-mu-um* et témoigner de la longueur de la voyelle finale²³. Sachant que les signes graphiques existaient, s'agit-il d'une difficulté à extraire du continuum sonore des syllabes pertinentes de la parole ?

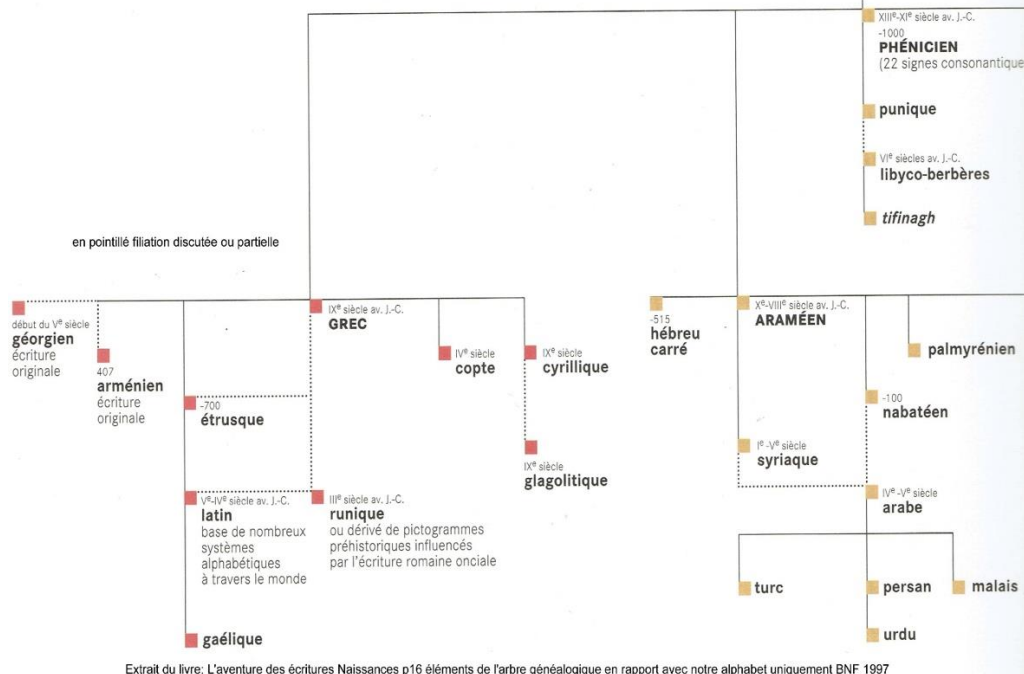
²¹ Document scellé de Ziqarru, le berger, issu de « la Genèse de l'écriture p 31

²² L'aventure des écritures Naissances BNF 1997 livre de l'exposition

²³ Clarisse Herrenschmidt les trois écritures langue, nombre, code éditions Gallimard 2007 p 26

Arbre généalogique des principaux systèmes d'écritures alphabétiques et syllabiques

L'alphabet phénicien, grâce au relais araméen, est l'ancêtre de presque tous les systèmes alphabétiques qui notent les langues sémitiques, la plupart des langues indo-européennes et quelques autres langues.



Au milieu du II^e siècle av JC, apparaissent les premières traces d'écriture alphabétique, avec les inscriptions protosinaïtiques (graffitis dans et près des mines de turquoise exploitées par les pharaons du Moyen et du nouvel Empire : site de Sérabit-el-Khadim, péninsule du Sinaï). Même si cette écriture n'est pas totalement « déchiffrée », les chercheurs s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'un alphabet consonantique inventé selon le principe acrophonique (la première consonne du logogramme représenté).

A Ougarit, le principe alphabétique est issu des signes de l'écriture cunéiforme ; il est essentiellement alphabétique (lettres dans l'ordre), consonantique avec toutefois quelques graphèmes syllabiques empruntés à l'akkadien.

L'écriture phénicienne est constituée de 22 signes désignant les consonnes de la langue. Issu de l'ougaritique, elle est donc également basée sur le principe acrophonique. Le système graphique phénicien est vraisemblablement à l'origine de la majorité des alphabets utilisés dans le monde aujourd'hui. « *Le port phénicien de Byblos, grand carrefour commercial*

*depuis le 4^e millénaire av. J.-C., est relayé, après la fin du 3^e millénaire, par la ville de Tyr : c'est de là qu'est diffusé l'alphabet phénicien. »*²⁴

L'analyse de la langue est « ici fondée sur la racine verbale, élément qui porte le sens ». Les mots sont séparés le plus souvent par un signe, un trait vertical ou des points.²⁵ L'écart grandit entre les choses du monde et leurs représentations témoignant d'un début de conscience toujours en devenir.

Les Grecs, après plusieurs tentatives, adaptent la valeur de certains signes pour rendre les voyelles en conservant le nom du signe (le nom de la lettre). L'alphabet grec constitue une évolution en ce qu'il témoigne de l'analyse de la langue en unités minimales, distinctives, dépourvues de sens : les phonèmes. Consonnes et voyelles sont inscrites sur un plan d'égalité. Le mot comme unité graphique n'existe pas, rien ne sépare un item d'un autre. Les lettres sont nommées et ne désignent rien d'autre qu'elles. Le système de signes alphabétique peut là être considéré comme construit.

La séparation des mots, initiée par les Grecs, a été mise en place par les Romains, 113 ans av. J-C avec l'alternance de forme large et étroite, servant à faciliter la lecture publique (simplifiant ainsi le déchiffrement et la compréhension).

Voir annexe 4

²⁴ Françoise Briquel-Chatonnet, l'écriture phénicienne <https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/les-systemes-ecriture/9f842cac-fe58-44e6-954a-6fe4c2e2b104-alphabet-phenicien/article/41eff849-666f-403a-8c77-5f7dfbaf2ade-ecriture-phenicienne>

²⁵ Clarisse Herrenschildt, opus cité p 29

AU FIL DU TEMPS QUE PEUT-ON COMPRENDRE

Déjà les dessins présents dans les grottes, empreintes, contours, animaux figurés, sont le témoignage d'un écart entre l'homme et le monde, créant un « *homo spectator* », être qui s'affranchit de la temporalité par son geste graphique en même temps qu'il prend vraisemblablement conscience de sa finitude sur terre. La différence des sexes, image stylisée de vulve ou forme phallique, s'inscrit également sur les parois de la roche. « L'irréel de l'image...fait surgir le réel comme épreuve d'un infranchissable de la séparation. »²⁶ De la conscience de cette séparation entre l'humain et le monde naît sans doute un désir de s'approprier le réel, un désir de posséder ce monde, différent de lui.

Les débuts de l'écriture s'inscrivent donc dans la comptabilité mais pas n'importe comment et ce sont justement les textes postérieurs à l'invention de l'écriture qui vont partiellement nous éclairer : les mythes. Dans le temps sumérien, l'homme est créé pour servir les dieux, les dieux inférieurs qui assumaient ce rôle jusque-là, refusant de poursuivre. Pour en rendre compte, je m'appuie sur un poème d'Atrathasis relayé par Clarisse Herrenschildt²⁷ :

Nintu déesse procréatrice, ouvrit la bouche et dit aux grands dieux : « il ne m'est pas possible de fabriquer des choses par moi-même, mais avec Enki cela est possible. Comme il peut purifier toute chose, qu'il me donne de l'argile et j'opèrerai.

Alors qu'on immole un dieu et que se purifient les dieux...

Avec sa chair et son sang, que Nintu mélange de l'argile et que du dieu et de l'Homme soit mélangé dans l'argile et pour le reste des jours écoutons les tambours de la fête !

Par la chair du dieu, qu'en l'homme soit un esprit-qui-survit qui caractérisera le vivant comme son signe, afin que ne soit pas oublié qu'existe l'esprit qui survit.

[...] Wê-le-dieu qui avait de l'esprit-intelligent, les dieux en leur assemblée l'immolèrent. Avec sa chair et son sang, Nintu mélangea l'argile...

Une fois qu'elle eut malaxé cette argile, Enki appela les grands dieux Annunaki et les grands dieux Igigi qui crachèrent sur l'argile. Puis Mami (déesse ici interchangeable avec Nintu, liée également à la fécondité et la procréation) ouvrit la bouche et dit : « le travail que vous m'avez demandé, je l'ai accompli. Vous avez immolé un dieu avec son esprit intelligent et je vous ai débarrassé de votre lourde corvée ».

L'homme est mortel par essence avant même de naître ; esprit et fantôme se confondent en langue sumérienne ; il y a du divin en lui.

« Au début de chaque année, les dieux s'assemblaient dans l'Oupshousteira, le sanctuaire des destins. Marduk détachait de sa poitrine la « tablette aux destins ». Il la confiait à son fils Nabu pour qu'il y grave les arrêts des dieux, réglant ainsi pour un an le sort de chaque mortel. Nabu pouvait à son gré augmenter ou diminuer le nombre de jours assigné à chacun. »²⁸

²⁶ Marie-Josée Mondzain, *Homo spectator*, éd. Bayard, 2013 p 38

²⁷ Clarisse Herrenschildt, *Les trois écritures* éd. Gallimard 2007, p194-195-196

²⁸ <https://essentiels.bnf.fr/livres-et-ecritures/les-systemes-ecriture/4ab92041-e146-4582-b101-2d12bf3502b3-ecritures-mesopotamie/article/78376c2d-381c-4bfe-aded-5e8f2314a58d-mythe-naissance-ecriture-en-mesopotamie>

Nisaba a la garde de l'écriture, elle est déesse du grain mais aussi des roseaux, plantes qui servirent à la confection des calames des scribes²⁹.

Dans un autre mythe, Enki envoie sur terre, sept sages pour transmettre aux hommes la connaissance divine ; ils amènent l'écriture, le calcul et les connaissances afin que ces hommes qui vivaient comme des bêtes, sans ordre ni discipline, construisent temples, villes et lois. L'essence de l'écriture est divine. En ces débuts, elle ne vise pas à rendre la parole ; « la langue grammaticalement articulée prononcée en situation, mais la langue comme en son cœur, son essence : la langue qui nomme. »³⁰ écrit Clarisse Herrens Schmidt.

Le dieu immolé, Wê-le-dieu est inconnu au panthéon. Il n'existe que dans ce meurtre. En Akkadien, Homme est awêlu et en akkadien ilu ; Wê-le-dieu est écrit we-e-i-lu. Le nom rejoint la nature et le destin ce qui selon Jean Bottéro correspondait au mécanisme d'invention des noms propres. « Au regard des antiques lettrés de Mésopotamie, l'écriture était radicalement concrète et réaliste : ce qu'on écrivait, ce n'était point d'abord le mot, le nom prononcé de la chose, mais la chose elle-même, munie d'un nom, certes mais inséparable d'elle [...] et ce nom écrit, pareil à la chose, constituait une donnée matérielle, concrète, massive comparable à une substance dont chaque portion [...] contenait toutes les vertus de l'ensemble, comme le plus petit grain de sel a toutes les propriétés du bloc le plus lourd. »³¹

Peu à peu, l'écriture se phonétise partiellement et les textes prennent une autre dimension ; ainsi par les auteurs, en akkadien, je citerai Enheduanna (-2300) aussi écrit En-Hedu-Ana « Noble ornement du dieu Ciel » prêtresse pour son emploi dans les textes de la première personne du singulier associée à des éléments biographiques. L'homme, ici une femme, commence à écrire en son nom propre, des émotions qui restent liées aux divinités et au tout du monde.

« Moi, Enheduanna, prêtresse d'En, j'ai apporté le gîpar [un fruit] sacré à votre service. J'ai porté le panier rituel et entonné la chanson de joie. Mais les offrandes d'obsèques étaient apportées, comme si je n'avais jamais vécu là. Je me suis approchée de la lumière, mais elle me brûlait. Je me suis approchée de cette ombre, mais j'ai été couverte d'une tempête. Ma bouche mielleuse est devenue écume. Ma capacité à calmer les caprices s'est évanouie. »³²

La transcription sonore de la langue dans l'écriture, comme c'est partiellement le cas de l'akkadien, permet un début d'expression personnelle, comme par le biais d'une parole, une voix que l'on pourrait projeter.

L'alphabet phénicien, consonantique, est la première écriture purement phonétique en ce qu'elle demande une analyse des mots de la langue en sons, chaque signe représentant un phonème. Il représente un plus haut niveau d'abstraction et témoigne d'une séparation grandissante de l'homme avec le monde extérieur. Ce faisant, les mots intègrent du « corps »

²⁹ Béatrice André-Salvini, L'aventures des écritures, Naissances BNF 1997 p 26

³⁰ Clarisse Herrens Schmidt, opus cité, P 22

³¹ Jean Bottéro Mésopotamie, L'écriture, la raison et les Dieux, éd. Gallimard, 1987, p189

³² Cité par Textualité <https://textualites.wordpress.com/2015/09/08/avez-vous-deja-lu-le-premier-ecrivain-au-monde/>

dans l'écriture (les consonnes étant liées à des « postures » corporelles notamment de l'appareil phonatoire) mais sans voix puisque sans voyelle. En effet, sans voyelle, les mots sont imprononçables, la consonne étant muette.

Pour écrire, le scripteur « retire de la graphie les voyelles » pour ne laisser paraître que la racine consonantique d'où émerge le sens. Le lecteur, lui, « doit reconnaître le squelette consonantique du mot puis suppléer le manque de voyelles. Il ne peut le faire que dans la mesure où il connaît la langue et l'environnement du mot à lire »³³ écrit Clarisse Herrenschmidt précisant que sans ces conditions, l'accès au sens ne se fait pas.

Scripteur et lecteur ne se rencontrent pas, au sens où le processus d'écriture comme le processus de lecture sont sous l'égide d'une langue intérieure, emplie de potentialités. Chaque production écrite représente une énigme à résoudre. C'est ce même mystère qui attire l'attention sur le fait que la séparation homme-monde est loin d'être accompli puisque ce n'est qu'à condition de connaître le monde qu'on peut accéder au sens du message écrit. Mais il permet par sa facilité d'apprentissage un accès à l'écriture pour un plus grand nombre de personnes.

Clarisse Herrenschmidt poursuit: avec l'adjonction des voyelles, « l'originalité de l'alphabet grec revient à réduire, en principe, toute la langue en ses unités distinctives, les phonèmes et à en automatiser les signes. »³⁴ « La décontextualisation se poursuit permettant une réflexion sur le langage, l'écriture, la lettre, marche vers l'abstraction, trajectoire dont l'aboutissement est l'écriture grecque » précise Claude Gaudin.³⁵

Consonnes (aphôna, sans son), ou représentation de l'appareil phonatoire, mouvement du corps s'unissent aux voyelles (ta phônèenta, qui sonnent ou sons), projections d'air rendant la parole audible, dans le système graphique. Autrui apparaît.

Ainsi, dans les débuts de l'écriture grecque, point de traité ni de décret, ni de dédicace à des dieux mais « très tôt, de la poésie ». Dans les travaux et les jours, Hésiode s'adresse à son frère au « tu ». Les lettres ont un nom et ce nom n'a pas de signification ; il permet de désigner la lettre qui va matérialiser le « son ». Alpha n'a plus rien à voir avec la tête de vache. Mais avoir un nom confère à la lettre une existence et permet qu'elle soit examinée comme un « objet ».

Les lettres se rapprochent ainsi des éléments infiniment petits de la substance, nommés « éléments » par Empédocle (490 - 430 av. J.-C), « homéomères pour Leucippe, atomes pour Démocrite (460 - 370 av. J.-C). Dans le Cratyle de Platon (428 - 348 av. J.-C), « élément veut dire élément phonétique, élément graphique mais aussi élément logique ».³⁶

Pour Aristote (384 - 322 av. J.-C.), « *les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme, et les mots écrits les symboles des mots émis par la voix* »³⁷.

Parole et lettres naissent ; elles deviennent symboles et en cela « *différent des sons émis par les bêtes pour manifester leurs affections internes* »³⁸ écrit Umberto Eco.

³³ Clarisse Herrenschmidt, opus cité, p 30

³⁴ Clarisse Herrenschmidt, opus cité, p 34

³⁵ Claude Gaudin Platon et l'alphabet presses universitaires de France 1990 p8

³⁶ Claude Gaudin, opus cité, p 5

³⁷ Aristote, De l'interprétation, trad. Tricot, ed., les échos du maquis 2014 p 9

³⁸ Umberto Eco, Sémiotique et philosophie du langage ed puf 1988 p 35

La logique aristotélicienne, qui est la base de sa grammaire avec la distinction des catégories nom et verbe, reproduit « *les formes de la réalité dans les formes de la pensée et donc du discours* »³⁹ écrit Umberto Eco. Toutefois les formes de pensée devraient être universelles et non cantonnées à la langue grecque. « Puisque nous pensons en signes, il ne devrait pas y avoir de désaccord entre les lois du signe et lois de la pensée »⁴⁰.

Chez Épicure (342-270 av JC), la langue est première, les mots sont créés dans une fusion intime avec les choses ; cette conception se heurte à celle partiellement conventionnaliste du signe déjà présente chez Platon même si ce dernier essaie de réconcilier les deux positions, celle de la norme ou convention et celle de la physis ou nature notamment dans le Cratyle.

Les stoïciens distinguent expression, contenu et référent reproduisant la triade suggérée par Platon et Aristote. Ils distinguent voix (pas forcément articulée)- élément articulé et mot corrélié et corrélable à un contenu. On s'approche de Saussure et la double articulation du signe signifiant/ signifié.

Avec Platon, Aristote et les Stoïciens s'étaient déjà profilé le modèle que l'on pourrait appeler triangle sémiotique. Soit chaque angle du triangle ainsi nommé, y expression, z chose état de chose, x signifié ; z est pour Platon expérience du monde, éphémère et trompeuse dotée de réalité en tant qu'imitation d'une réalité située au-delà des cieux, pour Aristote une substance première, dans tout son caractère concret, pour les Stoïciens un corps. x pour Platon est un concept, pour Aristote une affection de l'esprit, pour les Stoïciens incorporel⁴¹.

Les séparateurs disparaissent, l'écriture n'individualise plus les unités de sens que sont les mots. On peut donc lire ou écrire sans comprendre, rôle souvent assigné aux esclaves qui recopiaient sur papyrus tandis que les lettrés inscrivait sur des tablettes de cire ce qui permettait de modifier le texte.

Ainsi, dans le Phèdre, Platon dénonce une forme de mémoire culturelle sans réflexion. « *Le dire peut revenir sur son vouloir-dire afin de s'expliquer, alors que l'écrit, muet comme une peinture est condamné à la tautologie*⁴² précise Claude Gaudin. Ce propos prégnant encore aujourd'hui me semble plutôt à considérer pour ce qu'il est dans le Phèdre où il est avant tout question d'un discours sur papyrus donc recopié sans analyse.

De plus, dans le Phèdre, Platon oppose le logos à l'écrit ; mais « le logos n'est pas la voix ni la parole il est discours mais aussi la forme de l'argumentation. »⁴³ explique Claude Gaudin.

L'écriture grecque n'est toutefois pas la simple copie de l'oral en ce que ce n'est pas une traduction totale de l'oral dans son rapport son/lettre. Pour exemple, je reprends la transformation de l'alphabet Grec en date de - 403 avec la disparition du h aspiré pourtant présent dans la langue et considéré comme une voyelle et les ajouts de è et oméga, ainsi que le contexte et les hypothèses liées.

En 405 av. J-C, survient la capitulation d'Athènes (guerre du Péloponnèse), au profit des Spartiates (tyrannie oligarchique des trente). En 403 av. J-C, les démocrates gagnent la dernière bataille contre les trente et Athènes se remet. « *L'écriture joua désormais le rôle de gardien du*

³⁹ Umberto Eco, Le signe, biblio essais poche 1980 p198

⁴⁰ Umberto Eco, opus cité, p 202

⁴¹ Umberto Eco Sémiotique et philosophie du langage ed puf 1988 p66

⁴² Claude Gaudin, opus cité, p 211

⁴³ Claude Gaudin, opus cité, p 211

social. Une loi de 402 établit que les magistrats ne devaient en aucun cas user d'une loi non écrite, qu'aucun décret oral, qu'il fût du Conseil ou de l'Assemblée du peuple, ne pouvait avoir plus d'autorité qu'une loi. »⁴⁴

Le « h » aspiré perd sa graphie tandis que le « è » ouvert (hêta) et l'ô ouvert (oméga) la gagnent. Jusque-là n'existaient que epsilon (é fermé) et omicron (o bref). En fixant les lois de la cité, les Athéniens revisitent l'ajout de voyelles. Mais le « h » aspiré est un libre écoulement d'air au travers de la glotte, l'appareil phonatoire est ouvert ; le « h » aspiré est appelé pneuma, souffle, esprit ; pour Clarisse Herrenschildt, il figure la forme neutre, matricielle de la parole. Le nom est en relation avec l'analyse de la production du son dans le corps du sujet.

Dans « Constitution d'Athènes », Aristote relate comment Archinos, homme politique tricha pour retenir en ville les citoyens en supprimant les derniers jours de délai d'inscription qui permettait d'émigrer. Puis Archinos attaqua pour illégalité un décret qui aurait permis de conférer la citoyenneté à tous les gens revenant du Pirée et permit de maintenir l'ancien régime. Archinos intervint une troisième fois en faisant condamner à mort l'un de ceux qui étaient rentrés du Pirée et manifestait du ressentiment.

Pour Clarisse Herrenschildt, la parole possible individuelle est symbolisée par le « h » aspiré. L'oubli nécessaire à la reconstruction de la cité de tout ressentiment personnel se manifeste par la disparition de la graphie.

Pour appuyer cette réflexion des Grecs sur le signe à la fois comme symbole de la langue parlée et comme image visible du corps du locuteur, elle utilise l'ouverture du omicron en oméga (le o ouvert est représenté en ouverture). Graphè en droit public signifie action en justice ; son sens premier est écriture. L'écriture devient respect des pratiques politiques et continuité civique.

L'écriture est abstraction : chaque lettre représente un son ou un non-son. Toutefois, elle témoigne d'une représentation du corps parlant par le tracé de certaines graphies. Elle conserve également les traces d'événements de société : en modifiant son alphabet en 403, Athènes renonce à la particularité de son dialecte (h aspiré) et adopte l'alphabet de ses anciens soumis (ioniens) ; ce faisant, Athènes témoigne à la fois d'une sorte d'interdit de parole individuelle en tant qu'elle présente un risque pour la cité et d'une volonté de renoncer à l'empire.

En Grèce antique, dans l'Assemblée, un sceptre autorisait la prise de parole là où d'autres peuples utilisent un bâton de parole. On se doit d'écouter celui qui tient le sceptre et d'attendre de l'avoir pour pouvoir, à son tour, dire. Ainsi, le « Connais- toi, toi- même » de Platon, comme le souligne Clarisse Herrenschildt marque un détour par la connaissance d'autrui et un ancrage toujours présent dans le divin. Le langage est donc pensé comme un dialogue. Dans ce contexte, l'écriture qui reflète le son-le non son, qui figure parfois la position articulaire limite le flux, casse le rythme, interrompt le dialogue. C'est un arrêt dans le temps qui ne fait pas forcément sens dans le monde grec. C'est une liberté nouvelle d'un homme face à lui-même vécue comme un risque sur le plan sociétal, risque nécessitant une limite symbolisée par la disparition du « h ». *Voir annexe 5*

⁴⁴ Clarisse Herrenschildt, opus cité p 163

LA DIFFERENCE DE DERRIDA

La pensée d'une suprématie de l'oral et généralement d'une subordination de l'écriture à la parole a largement dominé la pensée jusqu'au XX^e siècle et même au-delà. Jacques Derrida écrit à propos du linguiste Saussure :

« Saussure, en suivant la tradition de la métaphysique, a vu qu'un modèle d'écriture s'est nécessairement et précisément imposé (à l'infidélité de principe, à l'insuffisance de fait et à l'usurpation permanente près) comme instrument et technique de représentation d'un système de langue. Et que ce mouvement, unique dans son style, a même été si profond qu'il a permis de penser dans la langue, des concepts comme ceux de signe, de technique, de représentation de langue.

*Le système de langue, associé à l'écriture phonétique-alphabétique est celui dans lequel s'est produit la métaphysique logocentrique déterminant le sens de l'être comme présence. Le logocentrisme, cette époque de la parole pleine, a toujours mis entre parenthèse, suspendu, réprimé, pour des raisons essentielles, toute réflexion libre sur l'origine et le statut de l'écriture qui ne fût pas technologie et histoire d'une technique, elles-mêmes adossées à une mythologie et à une métaphorique de l'écriture naturelle. »*⁴⁵

Le reproche que Jacques Derrida adresse à Saussure est d'avoir conçu le signe comme une image acoustique (perception sensible) et un concept (intelligible), opposition qui structure la métaphysique. Ce faisant, il fixe le signe dans une temporalité, le présent (immédiateté de la perception auditive). Or la première notion que va introduire Derrida et selon moi, la plus importante est la notion de différance, avec un a, ce qui, pour être compris oblige à le signaler par l'écriture.⁴⁶ Issue du verbe différer dans ses deux acceptions, temporiser, recourir à une médiation temporelle et ne pas être identique, être autre, elle représente le mouvement, l'impulsion qui permet la réalisation d'une trace quelle que soit sa forme.

*« La différance est le mouvement de jeu qui produit des effets de différences »*⁴⁷ explique Jacques Derrida. Elle relève d'un principe dionysiaque tandis que la production serait apollinienne.⁴⁸ Le terme « jeu » marque dans son écriture, l'écart avec « je ». Derrida s'appuie sur l'absence de destinataire dans l'écriture (absent) pour affirmer que toute forme de communication est écriture avant tout puisque la différance nécessite dans son jeu l'absence de l'autre dans tous les processus de communication. Il introduit les termes d'Archi-écriture et Archi-trace.

Derrida est un partisan de l'indépendance de l'écriture puisqu'elle échappe à la langue. Mais, écriture dans ses écrits est condition de production de sens (elle contient donc la parole et l'écriture dans son sens courant). Le mot « trace » est employé pour tout type de production de l'esprit sans différenciation de technique.⁴⁹ L'opposition sensible/intelligible (le processus

⁴⁵ Jacques Derrida, De la grammatologie, les éditions de minuit, 1967, 2014 éd numérique locus 1126 à 1139

⁴⁶ Jacques Derrida, La différance conférence de 1968, internet archives p 42

<https://archive.org/details/1968J.DerridaLaDifférance>

⁴⁷ Jacques Derrida conférence citée, p56

⁴⁸ Jacques Derrida opus cité

⁴⁹ Voir Jean- marie klinkenberg, Entre langue et espace, qu'est-ce que l'écriture ? Académie royale de Belgique 2017, ch I et III

relève de l'intelligible mais pas uniquement que, le résultat du sensible mais pas uniquement que) est tout de même présente.

Voir annexe 6

SEMIOTIQUE

*L'écriture liée à la langue partiellement serait plutôt « un dispositif pluricodique ayant vocation à un usage général au sein d'une communauté humaine située : son plan de l'expression est constituée d'unités discrètes combinables, dont la substance peut être visuelle, tactile, sonore (installation sonore) mais en tous cas organisée spatialement, et son plan du contenu comprend notamment des unités linguistiques combinables, ces plans étant appariés selon des règles socialisées telles que, tant dans la réception que dans l'encodage et la production, des corrélations systématiques- stables et intersubjectives- puissent être observées entre eux »*⁵⁰

C'est par son caractère spatial que l'écriture acquiert son autonomie.⁵¹ Ainsi, notre écriture dite alphabétique, à tendance phonémographique, écrit Klinkenberg, est organisée de manière tabulaire et linéaire et répond aux fonctions :

- Glossiques (en rapport avec le code linguistique et une connaissance de la langue, elles comprennent notamment les signes morphologiques, des marques distinctives seuil/saut..., des index (oiseau est à appréhender globalement comme un idéogramme), des signes de classification (la majuscule d'un nom propre), démarcative.

- Grammatologiques (autonomes par rapport à la langue) dont :

- Symboliques : choix des polices
- Individuelles : ex signature
- Iconiques : ex : calligramme
- Indexales : ex : titres de tableaux, hypertexte

Elle est donc complexe dans sa forme finale expression telle que décrite par Klinkenberg mais également dans son processus de mise en œuvre ce qui n'éclaire pas sa construction ontogénétique.

Le mythe grec apporte à ce sujet quelques éléments.

⁵⁰ Jean- marie klinkenberg, opus cité, locus 620 (epub en conception initiale pas de page mais locus)

⁵¹ Jean- marie klinkenberg, opus cité locus 364

MYTHE DE L'ECRITURE CHEZ LES GRECS

« Il y avait alors en Phénicie un roi qui avait une fille fort jolie, nommée Europe. Naturellement, Zeus en tomba amoureux et, ayant pris la forme d'un taureau blanc, il l'enleva.

Le père d'Europe envoya ses autres enfants à la recherche de sa fille. L'un d'eux, Cadmos, après avoir erré longtemps sur la Méditerranée, parvint à Delphes, où l'oracle lui apprit qu'il ne retrouverait jamais sa soeur. Mais l'oracle lui dit aussi qu'il fonderait une ville là où le mènerait une génisse blanche. La cité qu'il fonda s'appela Thèbes.

Cependant, pour remercier les dieux, il fallait sacrifier la génisse. Les compagnons de Cadmos allèrent donc puiser de l'eau dans un petit bois. Mais le bois et la source appartenaient à Arès, le dieu de la guerre, et un dragon les gardait. Le monstre dévora les compagnons de Cadmos avant que le héros ne parvienne à le tuer.

Sur l'ordre d'Athéna, Cadmos traça un sillon pour fixer les limites de la future ville et il y sema les dents du dragon. Surprise ! À peine avait-il terminé que des hommes en armes surgirent de terre ! Tous les guerriers s'entre-massacrèrent, sauf cinq qui devinrent les nouveaux compagnons de Cadmos.

Cadmos, attristé par la mort de ses compagnons, dessina sur le sable un emblème différent pour chacun d'eux : ainsi, il pouvait les évoquer et s'en souvenir. Et il attribua également un signe à chacun de ses cinq nouveaux compagnons.

Il pouvait, en réunissant ces signes, raconter son histoire : Cadmos venait d'inventer l'écriture. »⁵²

L'écriture dans sa phase finale (un signe pour chaque compagnon, signes combinables permettant de restituer une histoire) est une décision humaine. C'est une construction lente qui débute par une phase d'errance (début de vie, aliénation du jeune enfant).

Le mythe grec pose comme préalable à l'écriture le mouvement via le rapt des femmes symbole du désir. Il retrace la construction du moi avec une phase orale représentée par le suivi de la génisse et la dévoration des compagnons. Les stades suivants sont manifestés par la présence de la parole (oracle) jusqu'à l'édification via le projet de construction de la ville de Thèbes (Œdipe) qui apparaît au travers du tracé des contours de la future cité (le moi) ; les pulsions sont illustrées par la présence du dragon et du refoulement de ces dernières naissent de véritables compagnons autres, autrui (dents semées, les dents étant le « portail » de la bouche, porteuse du langage oral).

L'écriture, dessin de Cadmos, pour chacun des compagnons n'est possible qu'en l'absence de ces derniers, décédés ; contrairement à la parole, l'écriture est, dès sa naissance liée à l'absence (et spatiale). La combinaison des signes entre eux permet le recours au verbe. Ce second tracé intervient après celui des limites de la ville laquelle symbolise l'édification d'un début de moi.

Nous avons vu avec Emilia Feireiro que l'écriture est aboutie quand l'image et le mot se rejoignent dans un rapport phonie/graphie. Puis nous avons pu constater avec Klinkenberg que certains aspects, strictement visuels échappent au langage et relèvent de l'image.

⁵² <https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/image/9325bc6b-cf2a-4919-b9b3-a67da5ef91f9-cadmos-apportant-alphabet-grecs-1>

L'histoire de l'écriture nous montre que la création du code alphabétique est un long processus . Le mythe de Cadmos nous entraine dans la construction psychique de l'homme préalable nécessaire à l'apprentissage de l'écriture-

PSYCHANALYSE : ETAPES NECESSAIRES POUR ACCEDER A L'ECRITURE

La première castration est celle de la naissance, appelée castration ombilicale par Dolto. La naissance est effectivement une façon de naître aux sens et de devoir métaboliser ce monde (phrase de Linda Gandolfi). Ainsi, une mère désirante et désirée, pour reprendre les termes de Françoise Dolto est un préalable à toute construction psychique.

Le stade oral, décrit par Freud se caractérise par une indistinction pour le bébé entre le corps de sa mère et son propre corps. C'est une période où la vision est floue, où le bébé « hallucine » ; ainsi « Dans une étude publiée dans *PNAS*, des chercheurs montrent qu'à 4 mois, l'odeur de la mère peut même initier l'illusion d'un visage dans un objet qui, sans odeur, n'est pas perçu comme un visage. »⁵³

Au début de sa vie, l'acuité du bébé est faible (1/20 de 0 à 3 mois), la fixation rapide, le champ visuel réduit. Le tout petit est sensible aux mouvements lents.⁵⁴

Vers 3-4 mois, le monde des couleurs apparaît et le bébé gazouille.

C'est également à cet âge qu'un début de catégorisation, objet animé/ inanimé devient possible, témoignage de prémisse de différenciation.⁵⁵

Aux alentours de ses six mois, l'enfant se reconnaît dans le miroir en reconnaissant sa mère à ses côtés. Il a alors une image de lui, base de son Moi.⁵⁶ Il se voit possesseur d'un corps singulier parmi d'autres humains ; sa vision se précise, il peut situer des objets qui l'entourent les uns par rapport aux autres, « en apprécier le relief, la taille et la distance ».⁵⁷

Il devient une entité distincte des autres avec l'illusion de pouvoir maîtriser son corps. Cette relation à l'image spéculaire est conditionnée par la présence de l'Autre (témoin de la scène) ; existe une première identification au modèle spéculaire de lui-même en même temps qu'apparaît un autre humain dans le miroir et en dehors, autre semblable et différent ; il y a donc pour Jacques Lacan « *présence de l'autre en soi et présence de soi en l'autre ; ainsi, nous avons besoin de l'autre pour être soi.* »⁵⁸

D'indifférencié, l'enfant commence à appréhender le monde. « Cette dialectique contrastée entre le fond et la forme ne peut certes pas être vécue par le nouveau-né, dès les premiers jours, sans entraîner de schize psychique... Voir le monde, c'est-à-dire discerner (...séparer) relève

⁵³ https://www.insb.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/grace-lodeur-de-leur-mere-les-bebes-voient-des-visages-partout?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAAR2h78iWYqswDyjuGljJvHEWScCYVF55SrJ29B8PYJ83a0JEEYkYcLuDh_I_aem_5M4RtmJVSm19q48XR6Mliw

⁵⁴ https://www.universalis.fr/encyclopedie/developpement-perceptif/2-developpement-de-la-perception-visuelle-des-la-naissance/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAAR1PHIPfO-S_i9e64i21SBdRvfwoAjJ51g0u5XvqoVtWof4RwvpQNahldNU_aem_FUJK97iG8_9a2gq1vTFGg

⁵⁵ https://www.cnrs.fr/fr/presse/ce-qui-se-cache-derriere-le-regard-des-bebes?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAAR3SkTstjCf8xtT55n6hhsGSzW7_IKZgx2PRBphge2SUq0ralwyumSjuv8M_aem_l6uiVL5U9Z9c-FoQYeVZFA

⁵⁶ Jacques Lacan, Le stade du miroir comme formateur du Je communication du XVI^e congrès de psychanalyse 1949

⁵⁷ https://www.universalis.fr/encyclopedie/developpement-perceptif/2-developpement-de-la-perception-visuelle-des-la-naissance/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAAR1PHIPfO-S_i9e64i21SBdRvfwoAjJ51g0u5XvqoVtWof4RwvpQNahldNU_aem_FUJK97iG8_9a2gq1vTFGg

⁵⁸ J D Nasio Mon corps et ses images Désir Payot 2007 p118

d'une dialectique intérieur/extérieur qui se décline elle-même dans le monde objectal dans la mesure où ce dernier reproduit ce dualisme dans les rapports des objets entre eux (intime, étranger). »⁵⁹

Naville appelle la tache, « la première trace produite par le corps, détachée de lui, objet de traitement musculaire et optique »...⁶⁰ Déjà présence de l'absence le plus souvent, plus durable que la voix et pourtant éphémère quand elle s'efface.

Vers 8- 10 mois, sont « répertoriées » les premières traces volontaires de l'enfant le plus souvent dans la nourriture. Il babille désormais.⁶¹

A partir de la leçon du 10 janvier 1962 (séminaire L'identification), Jacques Lacan introduit l'écriture et ses débuts « je commence à vous faire saisir ce qu'il y a d'écriture dans l'affaire du signifiant, d'écriture originelle ». Il prend l'exemple de la trace de pas découverte par Robinson Crusoé, indice d'une présence qui, même lorsqu'elle s'efface laisse un reste. « Si la trace effacée, le sujet en entoure la place d'un cerne, quelque chose qui, dès lors le concerne, le repère de l'endroit où il a trouvé la trace et bien vous avez la naissance du signifiant ».⁶²

La métaphore de Lacan sur les débuts de l'écriture prend appui sur un indice (la trace de pas, que je mets en lien avec la possibilité d'identifier un signe de la présence/ absence d'un Autre et donc du stade du miroir) qui se termine par un acte volontaire, il cerne, figeant dans l'espace une image de lui (stade anal).

Avec le stade anal, (entre 14 mois et 3 ans,) c'est l'acquisition d'une plus grande autonomie, notamment motrice ; « par ses excréments, l'enfant rejette la mère imaginaire incorporée sous la forme d'un objet partiel oral qui, après l'avalé qui l'a fait disparaître et après son cheminement dans le tube digestif, s'annonce pour s'extérioriser. C'est une maman imaginaire qu'il prend et qu'il rejette, qu'il reçoit et qu'il donne, alors que la mère réelle lui a donné l'objet alimentaire et lui soustrait l'objet digestif excrémental ». ⁶³ « La castration anale se délivre ainsi progressivement. Elle guide l'enfant à maîtriser lui-même sa motricité mais pas seulement excrémentielle ». ⁶⁴

Quand tout se passe bien, il y a la rupture du corps à corps tutélaire mère-enfant. L'enfant consolide la frontière intérieur/ extérieur, soi/ non soi.

Le jeu du fort-da décrit par Freud nous éclaire sur une symbolisation possible de la présence et de l'absence de la mère.

Ce sont graphiquement l'époque des premiers tracés graphiques traits droits à départ axial, projection de l'axe de symétrie du corps sur l'espace graphique (15 mois), puis les balayages, les courbes le cercle (aux environ de 3 ans).

⁵⁹ Linda et René Gandolfi, la maladie le mythe et le symbole ed du rocher 2001 p103

⁶⁰ Pierre Naville, note sur les origines de la fonction graphique 1950 https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1950_num_3_1_2185

⁶¹ Alfred Tajan Graphomotricité que sais- je 1960 p12

⁶² Jacques Lacan Lituraterre site Patrick Valas

⁶³ Françoise Dolto image inconsciente du corps emplacement 1719

⁶⁴ Françoise Dolto image inconsciente du corps emplacement 1735

Il prononce ses premiers mots isolément, puis en associe deux et enfin, aux alentours de 2 ans, prononce des phrases.

Françoise Dolto introduit par rapport au miroir la notion de surface psychique et fait coexister images spéculaire et image inconsciente du corps. L'impossibilité de superposer ces deux images est pour elle, une véritable castration qui aboutit aux environs de 3 ans (le cercle) au refoulement de l'image inconsciente du corps au profit du spéculaire.

Pour Dolto, quand l'enfant dessine, il récupère l'image inconsciente de son corps. L'écriture, nous l'avons vu avec les travaux d'Emilia Ferreiro, naît du dessin avant de s'en différencier. Or, « L'enfant dessine des personnages tels qu'il voudrait que le miroir lui renvoie son corps : dans une apparence en accord avec son narcissisme »⁶⁵

En suivant la réflexion de Clarisse Herrenschmidt ... le /o/ peut être mis en relation avec la position de la bouche lors de la prononciation et donc être considérée comme une représentation du corps du locuteur, clin d'œil à ce long cheminement.

L'entrée dans l'Œdipe correspond à la découverte de la différence des sexes ; l'intégration de l'interdit de l'inceste, aboutit à un accès aux lois, les lois de la société. L'enfant est en capacité d'intégrer des règles, d'accéder à des conventions et la différenciation dessin- écriture peut avoir lieu avec, à sa suite la compréhension et l'intégration du code graphique permettant d'écrire.

Linda et René Gandolfi⁶⁶ ont mis en évidence cette évolution basée sur les pertes successives. Perte du ventre maternel à la naissance, perte du sein au moment du sevrage, perte de la présence de la mère qui s'éloigne progressivement alors que l'enfant prend de plus en plus conscience de la réalité autour de lui. » Puis, si tout se passe bien, l'enfant accédera à l'âge de latence et à l'intériorisation de la règle calligraphique à travers celle de la loi œdipienne.

« L'existence se présente ainsi comme une succession de pertes qui constituent la garantie de notre liberté. En effet le moindre choix entraîne la perte de la possibilité qui n'est pas choisie mais confirme l'être dans ses décisions. »⁶⁷

Ce processus aboutit à la parole qui va permettre à l'enfant d'exprimer cet écart différentiel qui fait de lui un être humain. La parole exprime son expérience de la réalité. Par conséquent, tout retard de langage signale la difficulté à consentir aux pertes ou aux castrations nécessaires à l'évolution.

⁶⁵ Françoise Dolto image inconsciente du corps emplacement 2579

⁶⁶ L et G Gandolfi, opus cité

⁶⁷ L et G Gandolfi, opus cité

L'écriture s'inscrit dans cette démarche de castrations successives. L'écrit représente dans l'évolution de l'homme une étape essentielle de ses castrations, il permet d'exprimer sa réalité intérieure, « ce qui est en jeu, c'est la vérité, sinon pourquoi écrire » nous dit Yannick Haenel.

L'écriture traçant du langage témoigne également de ces processus ; étayée sur l'image, le corporel, le langage, elle renvoie à ces moments originaux, fondateurs du moi.

Toute difficulté d'accès à l'écriture, toute dysgraphie signale la difficulté à consentir aux pertes ou aux castrations nécessaires à l'évolution.

Tout enfant qui écrit doit pouvoir articuler ce qu'il a intégré de son rapport à l'autre à qui il va s'adresser en son absence, de son rapport à soi, à son identité et à son image.

Voir annexe 7

ACCOMPAGNEMENT D'ENFANTS EN CABINET D'ORTHOPHONIE

Au cours de ma carrière d'orthophoniste, au tout début, j'ai effectué des rééducations d'écriture pour des jeunes exempts de troubles de langage oral et de difficultés de lecture.

Exerçant en zone très sous dotée, il m'a fallu faire des choix ; tandis que la collègue à proximité prenait les gens quels qu'ils soient, peu importe le trouble par ordre strict d'arrivée, j'ai opté pour l'urgence et l'absence de déplacement possible dans une autre commune. Ainsi, peu à peu, les pathologies sont devenues plus « lourdes » et je n'ai plus pris de dysgraphie isolée.

Histoire de Boutaina

Boutaina, intègre mon cabinet d'orthophonie en 2021 sous un faux prétexte, les parents m'indiquant que sa précédente orthophoniste a cessé son activité.

La famille de la mère compte huit personnes handicapées notamment parmi ses frères et sœurs. Le frère aîné de Boutaina est lui-même handicapé et déficient mental. Il a intégré récemment un institut médico éducatif.

Boutaina n'a pour diagnostic que « trouble génétique » et retard de développement global. Elle est scolarisée en ULYSS, a bénéficié de 3 ans de rééducation orthophonique avant d'intégrer ma patientèle. Elle a 8 ans.

Les difficultés de langage oral sont massives ; pour exemple, la dénomination étalonnée sur âge réel donne des scores décalés de plus de 20 ET par rapport aux enfants de son âge ; elle ne comprend pas la négation. Très instable, elle a des épisodes d'absence pour lesquels je n'obtiens pas de réponse ni du généraliste, ni de ma collègue que cela a interrogé également et pour lesquelles je sollicite Monsieur Gandolfi.

Devant des images connues, elle peut être sidérée et ne pas trouver le mot ; alors elle me regarde pour que je comble.

Elle s'endort n'importe où et il est alors difficile voire impossible de la réveiller. Je peux la maintenir avec mon regard mais il ne faut pas lâcher ; le jour où mon portable a vibré et où j'ai détourné les yeux un instant, Boutaina s'est endormie. J'ai dû appeler la famille. Son papa l'a secouée pour tenter de la réveiller mais elle n'a pas ouvert un œil.

Très vite, à sa maman qui demande d'assister à une séance, elle répondra qu'elle veut être seule avec moi (je n'ai rien dit, je voulais voir comment elle allait se positionner).

Monsieur Gandolfi me rassure sur l'absence de problème génétique ou d'épilepsie. Il me confirme son refus du réel et m'indique que sa place dans la structure familiale est à minima imprécise.

Confortée dans mon adaptation comportementale (le regard posé sur elle), je poursuis mon travail avec elle. Elle progresse très vite en langage oral et même si des difficultés persistent, elles sont plus désormais de l'ordre d'un retard de langage plus classique. Je détache progressivement mes yeux des siens, le contact n'est plus permanent ; en cas d'urgence, je peux répondre au téléphone.

Même si la famille est d'origine marocaine et parle deux langues, parents maîtrise parfaitement le Français.

Boutaïna va me demander assez vite de l'aider à apprendre à lire ; c'est une demande importante, accéder aux histoires, aux mots qui la composent, une demande de s'appropriier le monde et c'est pourquoi, même si cela semble improbable (en terme de prérequis classiques nécessaires à cet apprentissage) lorsqu'elle exprime son désir, je l'accompagne dans cette quête.

Elle va vite comprendre les mécanismes, déchiffrer des mots puis des phrases ; elle a accès au sens même si, si je dois traduire en niveau scolaire, elle serait sur un CP. Nous sommes en 2022, elle a 9 ans. Elle ne dessine pas. A l'école, elle écrit quelques lettres majuscules scriptes mais utilise plutôt les lettres mobiles pour composer des syllabes simples sous dictée.

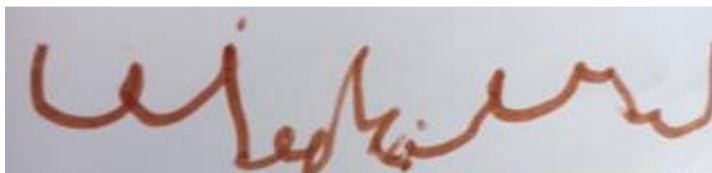
Elle demande, en séance, après avoir croisé une araignée qui l'a effrayée à dessiner cette dernière et réclame un modèle. Je construis ce dernier avec des ronds et des traits, morceau par morceau, pour qu'elle puisse se l'approprier :



Aussitôt le dessin réalisé, Boutaïna produit un écrit proche des écritures auxquelles elle a été exposée, à savoir un graphisme proche de la langue arabe. C'est autre chose que du dessin.



Elle est en première période de construction de l'écriture ; elle écrit quelque chose de l'araignée mais son graphisme ne représente pas le mot araignée tandis que le dessin est un substitut de l'animal et de sa peur à apprivoiser.



Même si, par ailleurs, elle apprend à lire et a une connaissance du code, sa construction de l'écriture n'en est pas là et le travail proposé à l'école n'est pas adapté. Lecture et écriture sont dissociées ce qui est sans doute renforcé par l'usage des majuscules scriptes censées simplifier l'accès au graphisme mais qui complique les mises en relations entre les deux objets : lecture et écriture (on ne lit que très rarement des mots écrits en majuscules scriptes).

Le temps file, 2024. Sans mon doigt, ou la souris de l'ordinateur, Boutaina se perd dans les lignes en lecture, a du mal avec l'orientation de certaines graphies n/u par exemple. Elle est prête à répondre à d'autres et je l'adresse à une orthoptiste. Le bilan révèle une acuité de 7/10 avec lunettes, une fixation et une fusion difficiles, une mauvaise localisation visuelle ce qui correspond à la vision d'un bébé.

Histoire de Gabriel

Je rencontre Gabriel quand il a 3 ans. Il est adressé par le centre d'Action médico-sociale précoce pour une rééducation orthophonique. Il ne dit que quelques mots mais comprend bien ; il se débrouille pour communiquer via la désignation, un mime très imprécis. Il est le seul enfant du couple.

Il présente un trouble spécifique du langage oral (anciennement dysphasie) avec une importante apraxie qui impacte ses possibilités de mobiliser volontairement ses muscles afin de produire des énoncés phonétiquement reconnaissables.

Ses parents ont tenté d'utiliser la langue des signes mais les essais ne sont pas probants.

La famille habitait la région parisienne, un petit appartement et le contexte environnant ne leur convenait pas ; ils déménagent en campagne, l'agence de communication qu'ils ont créée à deux tout en conservant leur clientèle parisienne. La mère s'occupe de la gestion, des rencontres clients et assure les déplacements professionnels, le père est du côté de la conception/réalisation en collaboration avec sa compagne. Il travaille à la maison et garde son fils.

Lors de notre première rencontre, Gabriel, malgré son peu de mots oraux disponibles s'arrange pour nous faire comprendre à sa maman et à moi que « sa maman est papa », et confirme sur interrogation de sa mère que « papa est maman ». Passé le choc de la nouvelle, et l'assimilation de l'information, sa maman se saisit du message et réorganise sa vie

professionnelle pour être plus présente dans celle de son fils. Elle assurera les trajets et l'accompagnement à mon cabinet.

Gabriel va parler très vite : il a un bon niveau lexical, peut produire des phrases même si certaines prépositions restent compliquées pour lui par exemple ; par contre, ses mots restent déformés par les difficultés motrices.

Il grandit, il a 5 ans, il est en dernière année de maternelle. Il lit couramment, seul, comme un enfant de fin de cours préparatoire, des histoires qu'il peut ensuite raconter. La graphie, image du son, l'aide à préciser son articulation. Elle agit comme mémoire d'un enchaînement de mouvements permettant au son d'apparaître, elle est mémoire d'une représentation du corps parlant.

Il parle, discute, au gré de ses idées. Il transforme, modifie, reformule, précise. C'est un grand bavard.

Il ne dessine pas. Il n'écrit pas (prénom demandé par l'école).

Il refuse et peut se mettre très en colère lorsqu'on lui propose de tenir un crayon.

La maman, tentera de mettre en place des ateliers de traçage dans la semoule ; souvent, il les vit comme une contrainte ; parfois, il accepte de jouer. Il refuse toujours le graphisme et quand il est obligé de produire, il faut bien constater : il n'y a aucun progrès.

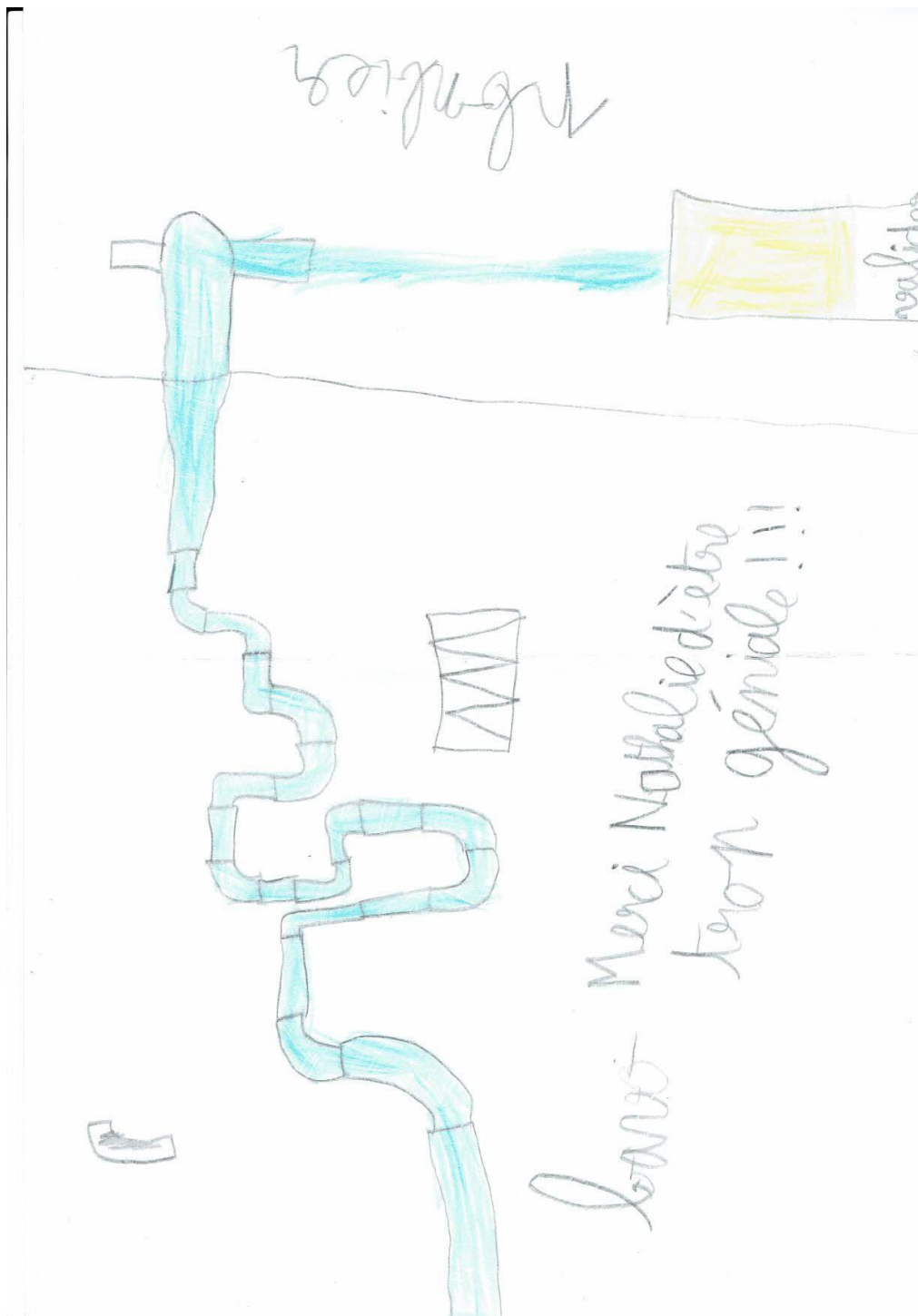
Dans mon bureau, il peut arriver qu'il dessine, jamais par véritable choix et toujours en pestant que ça ne va pas ; il ne peut revenir sur son dessin en corrigeant au fil de sa pensée comme il peut revenir sur son discours ; cet « arrêt sur image » lui est insupportable.

Au cours préparatoire, il refuse d'écrire ; l'enseignante n'imposant à aucun enfant de le faire, ils sont libres d'écrire ou pas. Gabriel répond donc oralement (et juste) à toutes les questions.

La maman met en place un journal dans lequel elle lui demande d'inscrire les événements importants pour lui. Ce journal, il me l'amène et me le lit ; c'est sa mémoire, l'objet qui contient ses secrets qui ne sont pas déformés par son discours. L'écriture devient importante mais uniquement pour cela (toujours rien à l'école, même sur demande).

Il parle donc bien, il n'écrit pas sauf dans le journal mais pas de façon systématique. Le suivi orthophonique s'est espacé, je le reçois globalement tous les 15 jours ou moins, à sa demande.

Peu à peu, Gabriel finit d'appriivoiser l'écrit ; le suivi orthophonique s'arrête. Le dernier jour, Gabriel m'a offert un texte spontané qu'il avait choisi d'écrire seul à la maison assorti d'un dessin (le jeu « le plombier » avec lequel il pouvait être autonome sur mon ordinateur).



Jeu du plombier : agencer des morceaux de tuyaux en tenant compte de l'orientation, des dérivations (l'eau coule ou non, circuit fermé ou ouvert), des trous éventuels jusqu'à un robinet qui laissera couler l'eau dans un seau. La réalisation graphique est proche de la réalité.

Mais ce dessin, image inconsciente de son corps (en référence à Dolto) est une sorte de phallus- intestin, symbole de la puissance que Gabriel, paradoxalement, accepte de laisser sur la feuille. En abandonnant cette toute puissance, il gagne l'écriture.

Nous l'avons vu avec Derrida que la différance est la différence ontologique qui permet la conscience. Cet écart infime à l'origine devra être surmonté par les liens qui viendront se tisser entre l'être et le monde.

Ainsi, si la parole, les mots sont le moyen de s'appropriier le monde, d'y participer, l'écriture, elle, donne à voir ce que le sujet a intégré du monde.

Ecrire, c'est mettre à l'extérieur, de l'intérieur.

CONCLUSION

Les travaux d'Emilia Ferreiro ont permis de mettre en évidence le long apprentissage cognitif que représente l'écriture pour l'enfant, dans un contexte difficile puisque peu d'éléments linguistiques probants existaient à l'époque ; c'est donc en plongeant dans l'histoire de l'écriture qu'elle a pu entrevoir les mécanismes qui ont rendu possible la naissance d'un rapprochement parole- écriture via un système de conversion partiel graphème/phonème.

Cette écriture née de l'image, du dessin, garde en elle une grande part d'éléments visuels qui échappent à la langue. L'écriture alphabétique ne se réduit pas à l'alphabet.

L'apport de Jacques Derrida a été sur ce point fondamental, en se penchant sur l'écart, la conscience, il a réhabilité l'extériorité et est très certainement à l'origine des nombreuses recherches qui ont suivi. La sémiotique actuelle lui doit beaucoup, surtout lorsqu'elle s'intéresse à l'écriture.

Tant que l'apprentissage de l'écriture manuscrite restera enseignée à l'école, qu'au préalable, l'enfant aura pu s'entraîner à la compréhension de cet objet, et qu'il aura pu accéder à la règle calligraphique par les castrations successives, le choix final d'inscription via un stylo ou un clavier n'aura que peu d'incidence pour le sujet.

En effet, si la dimension individuelle (par exemple la singularité du trait ou de la mise en page) échappe en apparence à l'écriture informatique, elle est récupérée, par exemple, par le choix d'émoticons, de combinaisons de signes de ponctuation détournés de leur fonction initiale (ex : ;-) clin d'œil) et malgré des mises en pages prédéterminées informatiquement notamment sur word, une certaine liberté individuelle persiste.

Toutefois, en intégrant dans son objet des pictogrammes, des idéogrammes (émoticons), l'écriture réintègre des éléments de son histoire qu'elle avait laissés en chemin⁶⁸. Sachant qu'elle représente une pensée liée à un contexte culturel, est-ce à dire qu'elle porte en elle un changement de la perception de la notion de temps ?

Lorsque l'on utilise un clavier, nous utilisons des lettres ; mais ces dernières font l'objet, cette fois d'un véritable codage, informatique de nature⁶⁹. Alors même que l'écriture n'est enfin plus considérée comme un code, l'usage du clavier l'y renvoie. S'agit-il là d'un clin d'œil de l'histoire ou d'une rigidification à venir de ses formes ?

⁶⁸ Yannick Jeanneret interview sémiotique de l'écriture vidéo de la fondation Maison des sciences de l'homme 2006

⁶⁹ Yannick Jeanneret opus cité

Table des matières

Introduction	p 3
Recherches d'Emilia Ferreiro	p7
Plongeon dans le passé	p12
Au fil du temps que peut- on comprendre	p16
La différance de Derrida	p21
Sémiotique	p23
Mythe écriture chez les grecs	p24
Psychanalyse : étapes nécessaires pour accéder à l'écriture	p26
Accompagnement d'enfants	p30
Conclusion	p36

Bibliographie

Livres :

André-Salvini Béatrice L'aventures des écritures, Naissances BNF 1997

Aristote De l'interprétation, trad. Tricot, ed., les échos du maquis

Benveniste Emile dernières leçons collège de France 1968-69 hautes études EHESS
Gallimard seuil 2012

Bottéro Jean Mésopotamie, L'écriture, la raison et les Dieux, éd. Gallimard, 1987,

Derrida Jacques De la grammatologie, les éditions de minuit, 1967, 2014 éd numérique

De Saussure Ferdinand Cours de linguistique générale, Grande bibliothèque Payot 1997

Dolto Françoise Image inconsciente du corps

Eco Umberto Le signe, biblio essais poche 1980

Eco Umberto Sémiotique et philosophie du langage ed puf 1988

Ferreiro Emilia L'écriture avant la lettre Hachette éducation 2000

Ferreiro Emilia Culture écrite et éducation Retz 2001

Gandolfi, Linda et René La maladie le mythe et le symbole ed du rocher 2001

Gaudin Claude Platon et l'alphabet presses universitaires de France 1990

Haenel Yannick Diane et actéon le désir d'écrire Hermann 2020

Herrenschmidt Clarisse Les trois écritures éd. Gallimard 2007,

Jeanneret Yannick Interview sémiotique de l'écriture vidéo de la fondation Maison des sciences de l'homme 2006

Klinkenberg Jean-Marie Entre langue et espace, qu'est-ce que l'écriture ? Académie royale de Belgique 2017

Kristéva Julia Le langage cet inconnu Poche 1981

Lacan Jacques Le stade du miroir comme formateur du Je communication du XVI^e congrès de psychanalyse 1949

Lacan Jacques Lituraterre site Patrick Valas

Leroi-Gourhan André L'art pariétal langage de la préhistoire, ed. L'homme des origines
Jérôme Millon 2009

Mondzain Marie- Josée Homo spectator, éd. Bayard,

Nasio J D Mon corps et ses images Désir Payot 2007

Schmandt-Besserat Denise La genèse de l'écriture, L'âne d'or, les Belles Lettres 20

Tajan Alfred Graphomotricité que sais- je 1960

Documents électroniques :

Briquel-Chatonnet Françoise, l'écriture phénicienne <https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/les-systemes-ecriture/9f842cac-fe58-44e6-954a-6fe4c2e2b104-alphabet-phenicien/article/41eff849-666f-403a-8c77-5f7dfbaf2ade-ecriture-phenicienne>

Derrida Jacques La différance conférence de 1968, internet archives p 42
<https://archive.org/details/1968J.DerridaLaDifferance>

Jeanneret Yannick interview sémiotique de l'écriture vidéo de la fondation Maison des sciences de l'homme 2006

Naville Pierre note sur les origines de la fonction graphique 1950
https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1950_num_3_1_2185

Vachek J trad. P Caussat Introduction au problème de la langue écrite. Art Contribution
https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1985_num_12_1_1019?fbclid=IwAR1Xj4YNJmUde36mygadSpF6kX876stY09YrTZ8-d0cTzsa5K-a7H-h89GY

<http://www.valas.fr/Lituraterre,031>

https://www.universalis.fr/encyclopedie/developpement-perceptif/2-developpement-de-la-perception-visuelle-des-la-naissance/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAAR1PHIPfO-S_i9e64i21SBdRvfwoAjJ51g0u5XvqoVtWof4RwvpQNahldNU_aem_FUjK97iG8_9a2gq1vTFGg

https://www.cnrs.fr/fr/presse/ce-qui-se-cache-derriere-le-regard-des-bebes?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAAR3SkTstjCf8xtT55n6hhsGSzW7_IKZgx2PRBphge2SUq0ralwyumSjuv8M_aem_l6uiVL5U9Z9c-FoQYeVZFA

https://www.insb.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/grace-lodeur-de-leur-mere-les-bebes-voient-des-visages-partout?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAAR2h78iWYqswDyjuGljvHEWSccYVF55SrJ29B8PYJ83a0JEEykYcLuDh_I_aem_5M4RtmJVSm19q48XR6MIiw

<https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/image/9325bc6b-cf2a-4919-b9b3-a67da5ef91f9-cadmos-apportant-alphabet-grecs-1>

<https://archive.org/details/1968J.DerridaLaDifference>

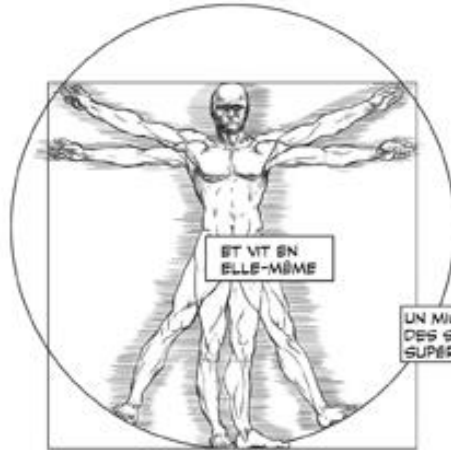
Cité par Textualité <https://textualites.wordpress.com/2015/09/08/avez-vous-deja-lu-le-premier-ecrivain-au-monde/>

<https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/les-systemes-ecriture/4ab92041-e146-4582-b101-2d12bf3502b3-ecritures-mesopotamie/article/78376c2d-381c-4bfe-aded-5e8f2314a58d-mythe-naissance-ecriture-en-mesopotamie>

D'autres sources que celles citées m'ont permis d'avancer, alors que pour certaines, il n'y a pas de rapport flagrant ; parmi elles :

- Henri Meschonnic Le rythme et la lumière avec Pierre Soulages ed Odile Jacob 2000
- Junichirô Tanizaki éloge de l'ombre ed verdier 2011
- Nick Sousanis le déploiement actes sud 2014 dont je mets un extrait

CETTE CRÉATURE,
QUI JADIS TENTA
DE DÉFINIR L'UNIVERS
À L'AUNE DE
SES PROPORTIONS,



ET VIT EN
ELLE-MÊME

UN MICROCOSME
DES SPHÈRES
SUPÉRIEURES,

SE TROUVE
À PRÉSENT
CONFINÉES,

CASÉES DANS
DES BULLES
DE SA
FABRICATION...



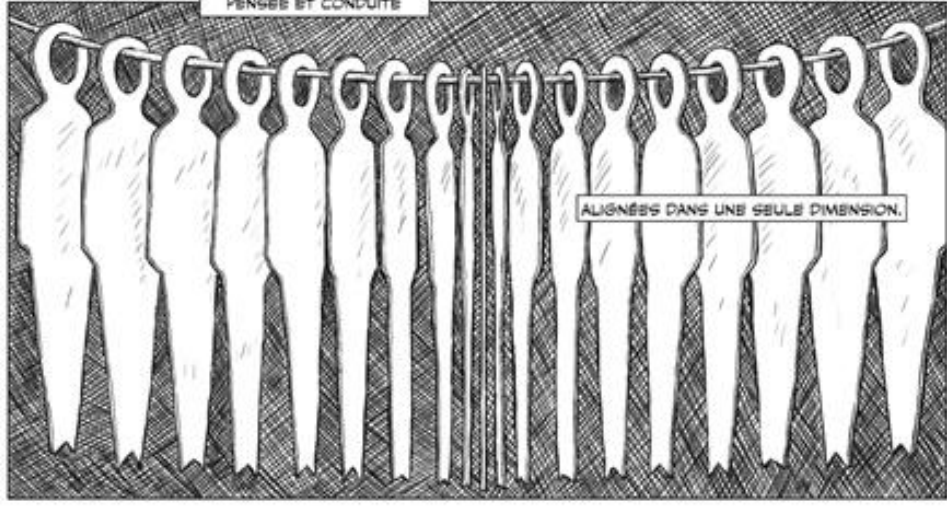
RANG APRÈS RANG...



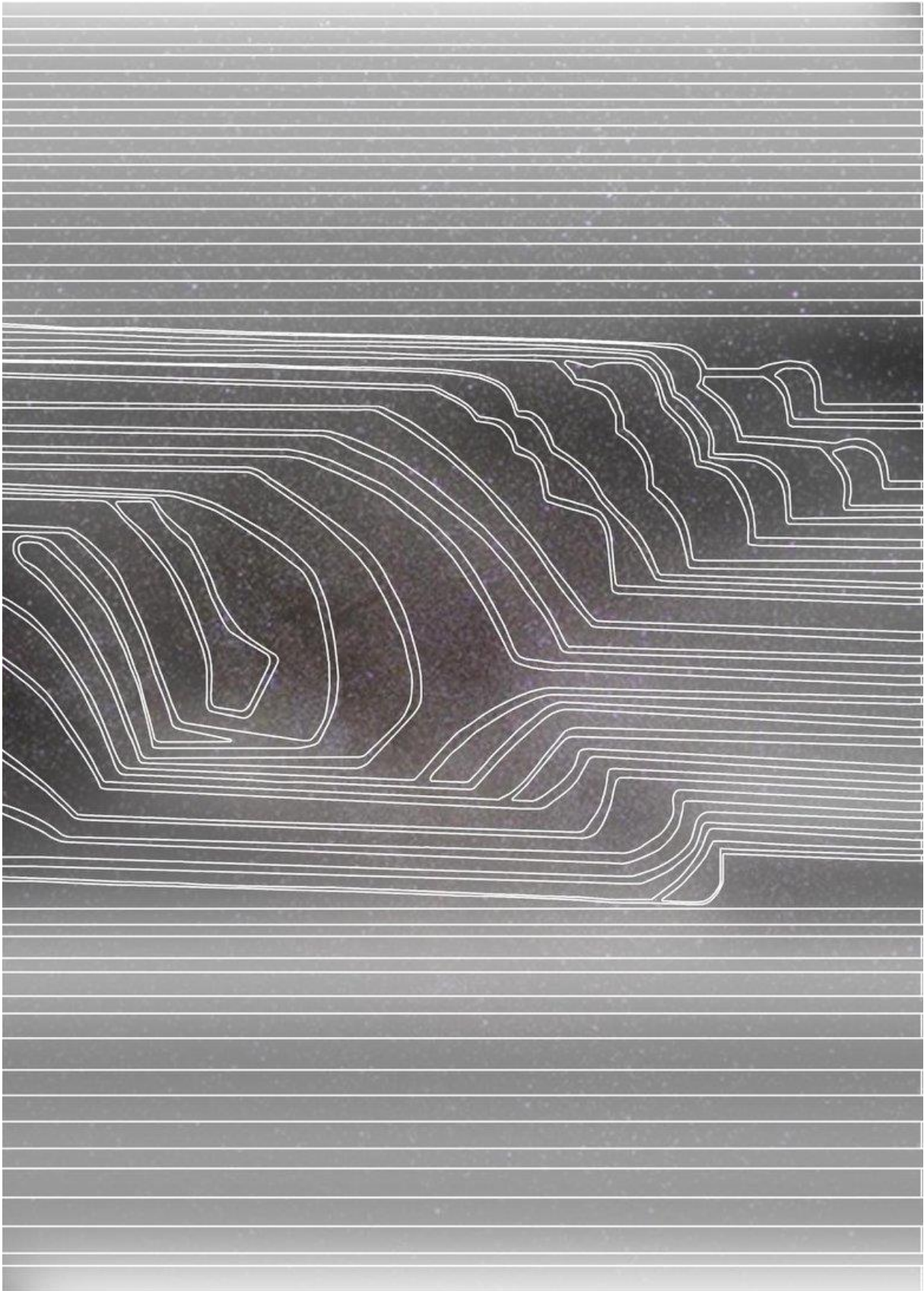
APRÈS RANG.



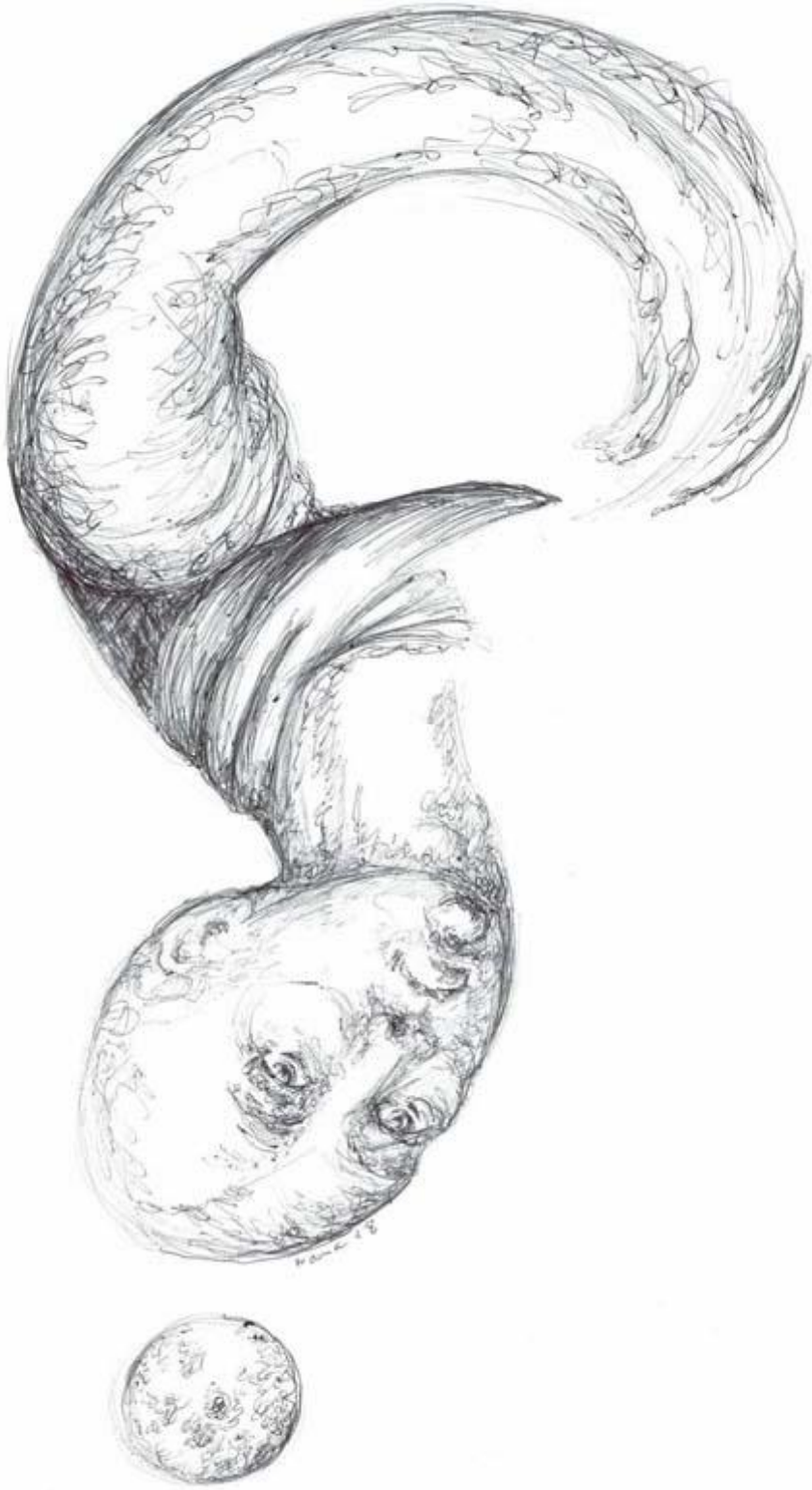
PENSÉE ET CONDUITE



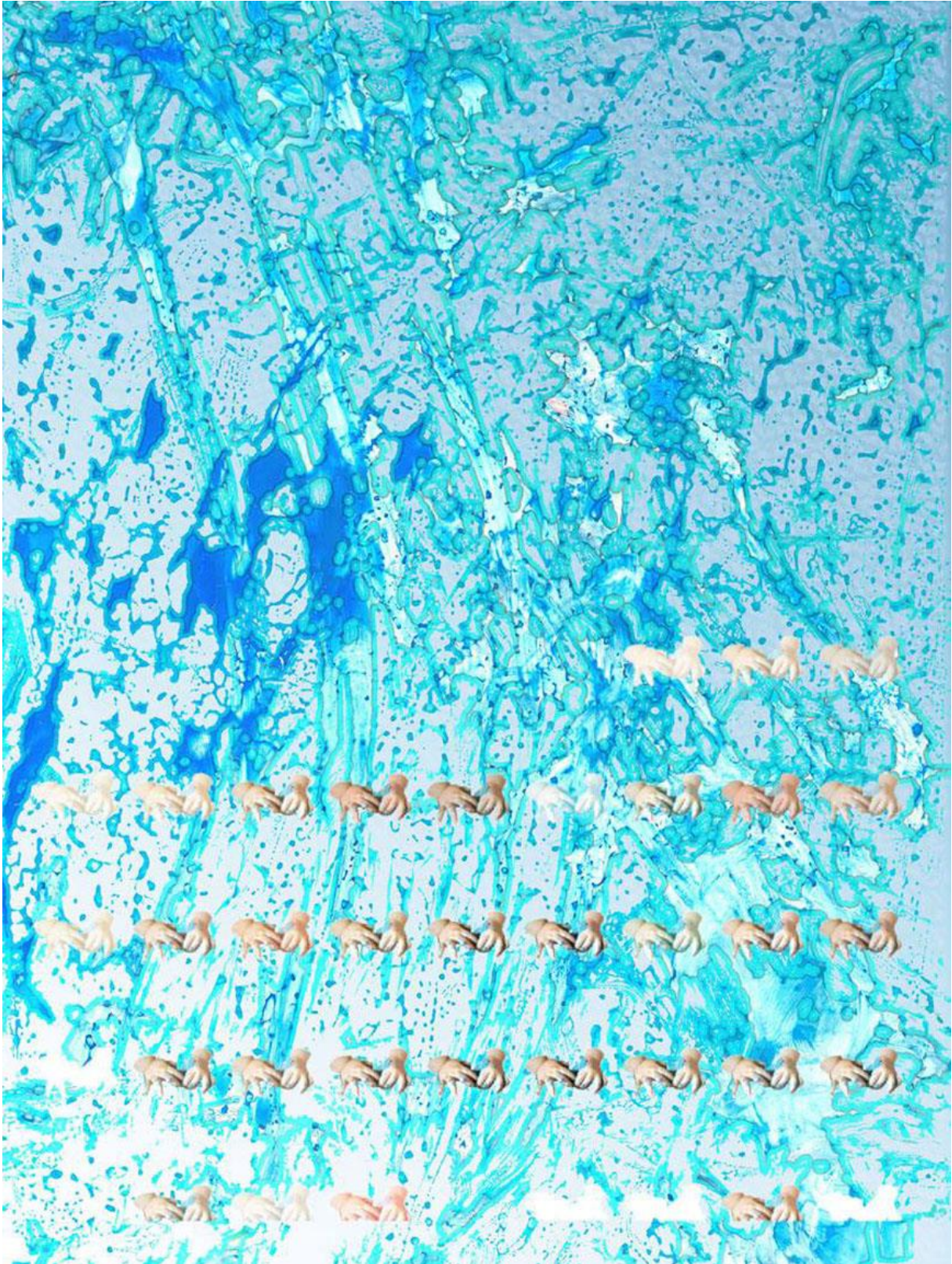
ALIGNÉES DANS UNE SEULE DIMENSION.



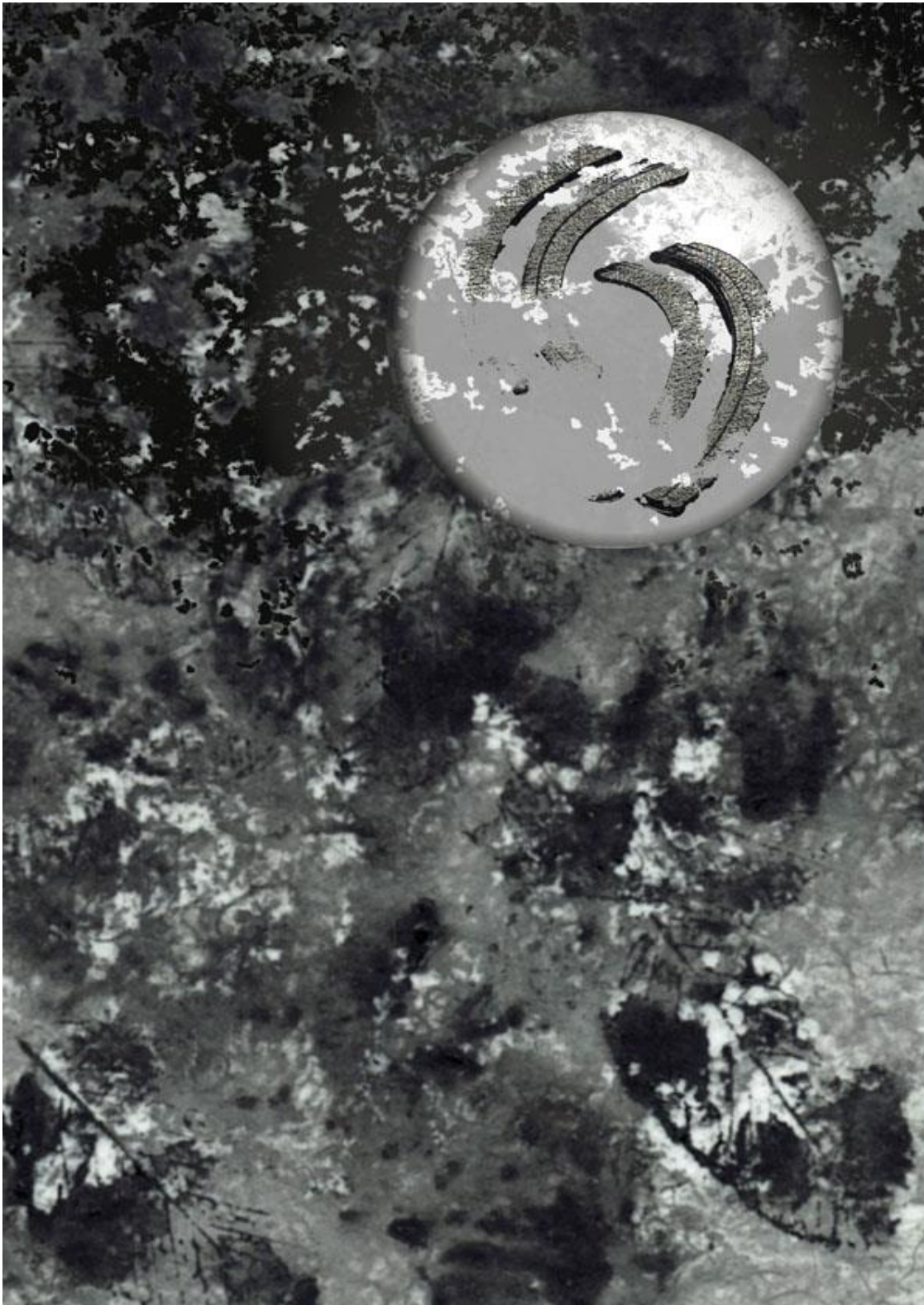
Annexe 2



Annexe 3



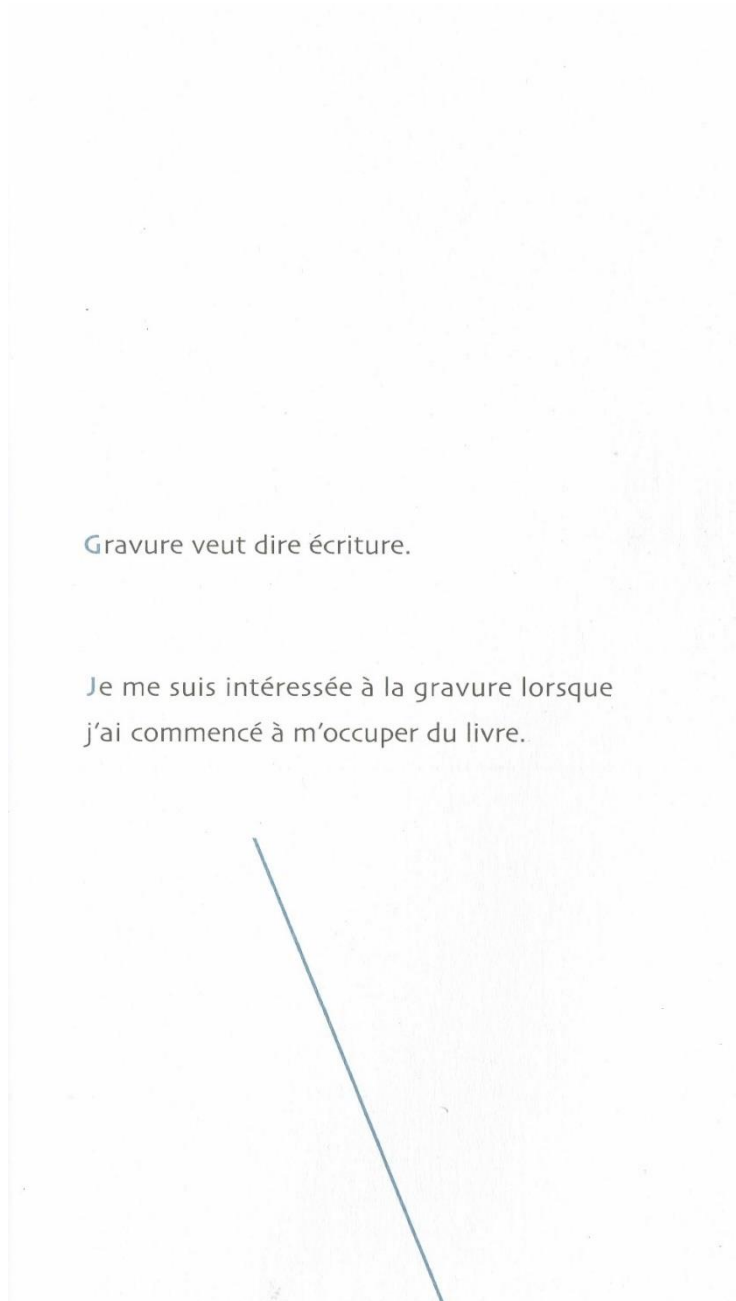
Annexe 4



Annexe 5



Annexe 6

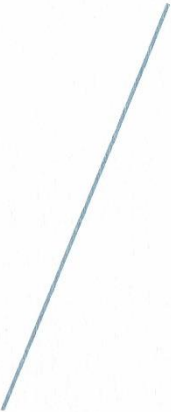


Geneviève Asse extrait de note par deux éditions Jannink 2003 collection « l'art en écrit »

Geneviève Anne Marie Bodin dite Geneviève Asse, 1923- 2021, est une artiste peintre et graveuse française. Elle est connue pour le « bleu Asse », une utilisation particulière du bleu dans ses monochromes.

« L'air possède une couleur. **Bleu** : il prend tout ce qui passe. »

La forme se dégage, s'envole, la
composition se rapproche du paysage.
Un paysage indéfini. Infini.



Peinture, dessin, gravure forment un tout qui
progressent ensemble.

Annexe 7

Fabienne Verdier (née en 1962) artiste française, diplômée des Beaux-Arts et seule étrangère à avoir pénétré la guilde des calligraphes chinois.



Qui a écrit :

Malentendante de naissance. Surdité compensée puisque découverte à l'adolescence.

Analyse avec un psychanalyste lacanien, mais auvergnat, qui parle à ses analysants.

Cursus

LIE A L'ORAL :

Mémoire pour le certificat de capacité d'orthophoniste : structure phonologique des néologismes dans l'aphasie de Wernicke => phonologie générative

Expérience en centre surdité 5 ans puis je démissionne. A partir de là, j'exerce comme orthophoniste, le verbe «  tre » devient insupportable.

Ce qui échappe au langage : Travail en Cartel : la voix

LIE A L'IMAGE :

Modèle (sculpture) : mon corps image- objet

Travail en atelier, Expositions de peinture multiples puis arrêt

Cours de calligraphie arabe (le geste)

IMAGE- LANGAGE

Diplôme de graphiste : création de logos, d'affiches puis arrêt

Module de licence en art plastique

Illustration d'un livre pour enfants AEDIS

Autrice et illustratrice de livres pour enfants en  ditions régionales

Nouvelle illustrée pour adultes en accès limité à une exposition d'été (autrice illustratrice)

LANGAGE SANS IMAGE :

Ateliers  criture

Formations EAP puis APA

Les exemples sont issus du cabinet d'orthophonie, la rédaction s'inscrit dans un parcours.